An abstract artwork featuring a complex texture. The upper portion is dominated by warm, earthy brown tones with a fibrous, paper-like quality. This transitions into a lower section of vibrant, layered blue, which appears to be a thick application of paint or ink. Scattered throughout both sections are numerous black, irregular splatters and spots of varying sizes, creating a sense of movement and depth. The overall composition is layered and textured, with the brown and blue areas overlapping and intermingling.

Jean-Pierre
Roc-Roussey

Roc-Roussey

OPERA GALLERY



Preface

The artistic debates started in the early 20th century have sometimes referred to notions of contemporaneity and *avant-garde*. Enthusiastic and passionate, sometimes virulent and sectarian, art critics, artists and amateurs have relentlessly questioned artistic creation and its breaks with the past.

Since the foundation of Opera Gallery Group, 22 years ago, our idea of art and our choices of representation have fallen within a perspective of openness without dogmatic preconceptions. This vision is also the one we have of the world and of our relational aspirations.

Far from any notion of rupture, Jean-Pierre Roc-Roussey's works are embedded in a tradition of Western painting worthy of the great Masters of the past. Thanks to an exceptional technical mastery of oil painting as well as rich inspirations, Roc-Roussey offers a poetical vision of the world, its myths and geography.

Through this book, intended as an experience in five series (Kachinas, Messengers, The Reign of Warriors, Turbans & Kimonos and Apsaras), we wish to offer an insight into Roc-Roussey's singular work that has enchanted us for twenty years through his unfailing collaboration with Opera Gallery.

We hereby thank Jean-Pierre warmly for his faithfulness and the beauty of his works delighting our daily lives.

Les débats artistiques entamés au début du 20^e siècle se réfèrent à la notion de contemporanéité et d'avant-garde. Avec ferveur et passion, parfois avec virulence et sectarisme, critiques d'art, artistes et amateurs, n'ont eu de cesse d'interroger la création artistique et ses ruptures avec le passé.

Depuis la fondation d'Opera Gallery Group, il y a 22 ans, notre conception de l'art et nos choix de représentation s'inscrivent dans une perspective d'ouverture sans a priori dogmatique. Elle correspond à notre vision du monde et à nos espérances relationnelles.

Étrangère à toute notion de rupture, les œuvres de Jean-Pierre Roc-Roussey s'inscrivent dans une tradition de la peinture occidentale digne des grands maîtres du passé. Grâce à son exceptionnelle maîtrise de la technique de la peinture à l'huile et la richesse de ses sources d'inspiration, Roc-Roussey nous offre une vision poétique du monde, de ses mythes et de sa géographie.

À travers la réalisation de cet ouvrage d'art, nous souhaitons vous proposer un panorama en cinq volets (Kachinas, Messagères, Le Règne des Guerrières, Turbans & Kimonos et Apsaras) d'une œuvre singulière qui nous enchante depuis bientôt vingt ans à travers une collaboration sans faille.

Que Jean-Pierre soit ici remercié pour sa fidélité et la beauté qui enchante nos quotidiens.

Gilles Dyan
Founder & Chairman
Opera Gallery Group

Fatiha Amer
Director
Opera Gallery Paris

Gilles Dyan
Fondateur & Président
Opera Gallery Group

Fatiha Amer
Directrice
Opera Gallery Paris



Inspirations

The painting of Jean-Pierre Roc-Roussey is an immersion into a fabulous universe, thoroughly exotic yet strangely familiar. His work, seizing in its most literal meaning, is a journey or a return to remote ancestral lands. The profuse imaginary world draws in rich and diverse inspirations. Concealed references found in every detail testify of sound knowledge of the history of art as well as impressive technical mastery.

The artist's imagination is fuelled by his travels, both real and fictional. Jean-Pierre Roc-Roussey is indeed the painter of current cultures and regions. His series are present-day reports of landscapes, civilisations and customs: geishas, Apsaras, Indian and Persian women, Amerindians... peoples and mythical characters forge a pronounced orientalism. In a manifest return to the roots, Jean-Pierre Roc-Roussey has observed classical and oriental traditions through positively contemporary interpretation.

The mark of Antique art shows through the mythological and imperial themes. The subjects' faces' placid aura is reminiscent of the portraits on Pompeian frescoes, while ornaments and gilts are evocative of the Byzantine world. Against all this splendour, symbolist details, powerful volumes and superlative compositions exhume a dense Gothic atmosphere. The abstruse and the mysterious lie in every pattern.

Permeated with Christian art, mysticism in Roc-Roussey's work recalls the peaceful meditation of Fra Angelico's characters. A humanist and enigmatic gentleness stems from his portraits. The intense gazes embrace the viewer with soothing intimacy, in the lineage of Rembrandt and Vermeer.

La peinture de Jean-Pierre Roc-Roussey est avant tout une plongée dans un univers fabuleux, profondément dépaysant et pourtant étrangement familier. Saisissante dans son sens le plus littéral, elle prend la forme d'un voyage ou d'un retour à des terres lointaines, ancestrales.

Cet imaginaire foisonnant puise dans des inspirations riches et diverses. Les références nichées dans chaque détail attestent d'une connaissance de l'histoire de l'art et d'une maîtrise technique avérées ; elles donnent lieu à une pratique de la citation en forme d'hommages et de détournements. Par ailleurs, les voyages de l'artiste, réels ou projetés, nourrissent son imaginaire et en font le peintre de cultures et de contrées actuelles. Ses séries sont des témoignages au présent d'une géographie, d'une civilisation et de coutumes : geishas, Apsaras, femmes indiennes ou perses, Amérindiens... peuples et personnages mythiques forgent un orientalisme prononcé. Dans une intention manifeste de retour aux sources, Jean-Pierre Roc-Roussey traverse les traditions classiques et orientales par une interprétation résolument contemporaine. L'empreinte de l'art antique apparaît au travers de sujets mythologiques ou impériaux. L'aura placide des visages s'affilie aux portraits des fresques pompéiennes. Les ornements et dorures évoquent quant à elles le monde byzantin. À l'envers de ce faste, les détails symbolistes, les volumes puissants et les compositions magistrales exhument une dense atmosphère gothique. L'abscons et le mystérieux s'y trament dans chaque motif.

Infuse d'art chrétien, l'émanation mystique de l'œuvre de l'artiste s'approche du calme méditatif du Fra Angelico. Une douceur humaniste et énigmatique se dégage de ses portraits. L'intensité des regards enveloppe le spectateur d'une intimité apaisante, inscrite dans la lignée des scènes de genre de Rembrandt et Vermeer.



While his widely moving constructions and disproportioned bodies are of Baroque inspiration, Jean-Pierre Roc-Roussey deceives the genre's expectations and switches from realistic lines to idealised compositions effortlessly. In his "Odaliques" series he thinks over these houris' lascivious indolence; boldly unveiling the voluptuous shapes, and paying tribute to their neoclassical avatars.

Omnipresent signs, ornamental patterns and gold leaves all set Jean-Pierre Roc-Roussey as an heir of Islamic calligraphy and of symbolism.

Wild and excessive modelling of bodies testify of Jean-Pierre Roc-Roussey's modernity. Masked faces with disguised and impenetrable features give rise to a radical feeling of strangeness, similar to certain Amedeo Modigliani's paintings. As for the distorted and protuberant bodies, they are resolutely surrealist themselves.

Beyond a journey through pictorial movements, Jean-Pierre Roc-Roussey's work stands out with its original treatment of millenary, historical or classic themes and presents them in a rare mosaic and unique syncretism. Costumes from the *Grand Siècle* are adorned with audacious oriental patterns; satyrs and courtiers are brought together with Pop art comics and other irreverent anachronisms.

The strength of Jean-Pierre Roc-Roussey's painting springs out its confrontation of opposed forces. An acute sense of contrast directs his technical mastery and treatment of the subjects.

A figurative painter, the artist combines precisely confined faces with exuberantly brushed figures. While faces seem confined to an enigmatic silence, bodies exult a spontaneous sensuality.

L'ample mouvement des constructions et la disproportion des corps sont d'inspiration baroque. Jean-Pierre Roc-Roussey déjoue pourtant les attentes du genre et alterne avec brio lignes réalistes et compositions idéalisées. Sa série des « Odaliques » repense l'indolence lascive de ces houris étendues ; en dévoilant crânement leurs formes plantureuses, leur grâce infinie rend un hommage éclatant à leurs représentations néoclassiques.

L'omniprésence des signes, des motifs ornementaux et de la feuille d'or fait de Jean-Pierre Roc-Roussey un héritier de l'art calligraphique islamique et du symbolisme.

Libre et démesuré, le modelage des corps consacre la modernité du style de Jean-Pierre Roc-Roussey. Des visages-masques aux traits voilés et impénétrables naît un sentiment d'étrangeté radical, semblable à certains tableaux d'Amedeo Modigliani. Les corps déformés et protubérants sont quant à eux positivement surréalistes.

Au-delà d'une traversée de courants picturaux, l'œuvre de Jean-Pierre Roc-Roussey se distingue par un traitement original de thèmes millénaires, historiques ou classiques. Elle en livre une mosaïque rare, un syncretisme singulier. Des costumes du Grand Siècle s'ornent de motifs orientaux audacieux ; des satyres et gentilshommes intègrent des comics du Pop art et autres anachronismes irrévérencieux. Une grande liberté s'insuffle dans cette peinture aux sources croisées ; elle plonge le spectateur dans un rêve en forme de jeu, où les références sont innombrables et où le signe est partout. Les lectures infinies de cet imaginaire en font un dédale où l'on se plaît à s'égarer, dans un orientalisme hors du temps.

The artist's broad colour palette epitomises the visual contrast he nurtures. An original mix of tempera and pigments, Jean-Pierre Roc-Roussey's glowing colours are applied in distinct tints: indigos, reds, golds, silvers... Saturating the eye and the canvas' space at once, hues create a rich and changing pictorial substance. Coloured strokes carve volumes and draperies and impart them with sensitive texture.

Prominent volumes confer gravity within the composition of the canvas. Portraits are narrowly framed, whereas full-length canvases are filled with the bodies' mass. The paintings' structure is subjected to precise yet competing rules: whilst vertical constructions guide a linear reading of the canvas, the liberty of lines and the density of pigments invite the viewer's eye to wander freely around the canvas. The overall movement hence arises from the flowing lines, the opulent textures and the effusive matter of colours.

The viewer is hanging off the slim breathing left between full and blank spaces. On the one hand, the skin is covered with clothes, tattoos and jewellery. On the other hand, while backgrounds are devoid of any figurative representation, there still is a certain denseness about them: they are fertile spaces offered to the viewer's imagination.

Subjects are treated with a skilfully instilled sense of excessiveness and dissonance. Unusual, distorted or even ungraceful proportions strike the gaze. Hands and feet turn into claws or carefully detailed branches; they endue the characters with a worrying and monstrous dimension. The fine faces contrast sharply with the bodies' heavy frame. Meticulous extremities are at odds with vast draperies unleashed onto the canvas.

L'énergie de la peinture de Jean-Pierre Roc-Roussey jaillit de la confrontation de forces contraires. Un sens du contraste exacerbé gouverne la maîtrise d'exécution technique et le traitement des sujets.

Peintre figuratif, l'artiste mêle dans ses lignes des visages confinés avec précision et des silhouettes brossées par un pinceau exubérant. Alors que les figures semblent murées dans un silence énigmatique, les corps exultent de spontanéité et de sensualité.

La large palette de couleurs utilisée par l'artiste est emblématique du contraste visuel qu'il cultive. Créées par Jean-Pierre Roc-Roussey à partir de tempera et de pigments, les couleurs flamboyantes coexistent en aplats tranchés : indigos, rouge, or, argent... En saturant l'œil et la toile, les éclats constituent une matière picturale riche et changeante. Les touches colorées sculptent les formes et étoffes, et leur confèrent une consistance sensible.

Des volumes proéminents exercent une pression au sein de la composition des toiles. Les portraits sont cadrés en plan resserré, lorsque les toiles de plain-pied sont saturées par la masse des corps. La structure des tableaux obéit à des règles précises mais concurrentes : tandis que les constructions verticales orientent une lecture linéaire du tableau, la liberté du trait et la densité du pigment invitent à une déambulation dilettante du regard dans l'espace de la toile.

Le mouvement général est ainsi créé par la fluidité des traits, les textures opulentes et la matière bouillonnante des couleurs. Le spectateur est suspendu à la mince respiration insufflée entre les masses pleines et espaces vides. L'apparat décoratif des toiles condense étoffes, tatouages et bijoux sur la surface des corps et des peaux. Les arrière-plans sont quant à eux exempts de représentation figurative, mais non d'une certaine densité : ils sont des espaces libres et fertiles à la projection de l'imaginaire.



Bodies are depicted in calculated, sculptural or acrobatic postures. Limbs are tight, stretched and disarticulated. Shapes are dilated, shattered or bloated. The effect hence conveyed is incongruous, provocative and positively surrealist. Emblematic of the "Apsaras", movements are at times constrained, smooth or voluptuous.

Limitations to the body establish a precarious equilibrium. Either echoing or defying regulated contemporary subjects, the bodies in Jean-Pierre Roc-Roussey's work evoke the yoke of society's norms; the frustration aroused by unreachable standards. Faced with these, characters rise from submission to emancipation.

The costumes exemplify a relationship to bodies just as ambivalent. At times source of fluidity and liberty, the costume can turn into a straitjacket tightening around the one it dresses. Garments are in turns defensive cuirasses and puppet outfits. Heavy armours cut a different figure from delicate faces. If clothes may fully dissimulate whoever wears them, they occasionally unveil one's inwardness and become a physical extension to one's body.

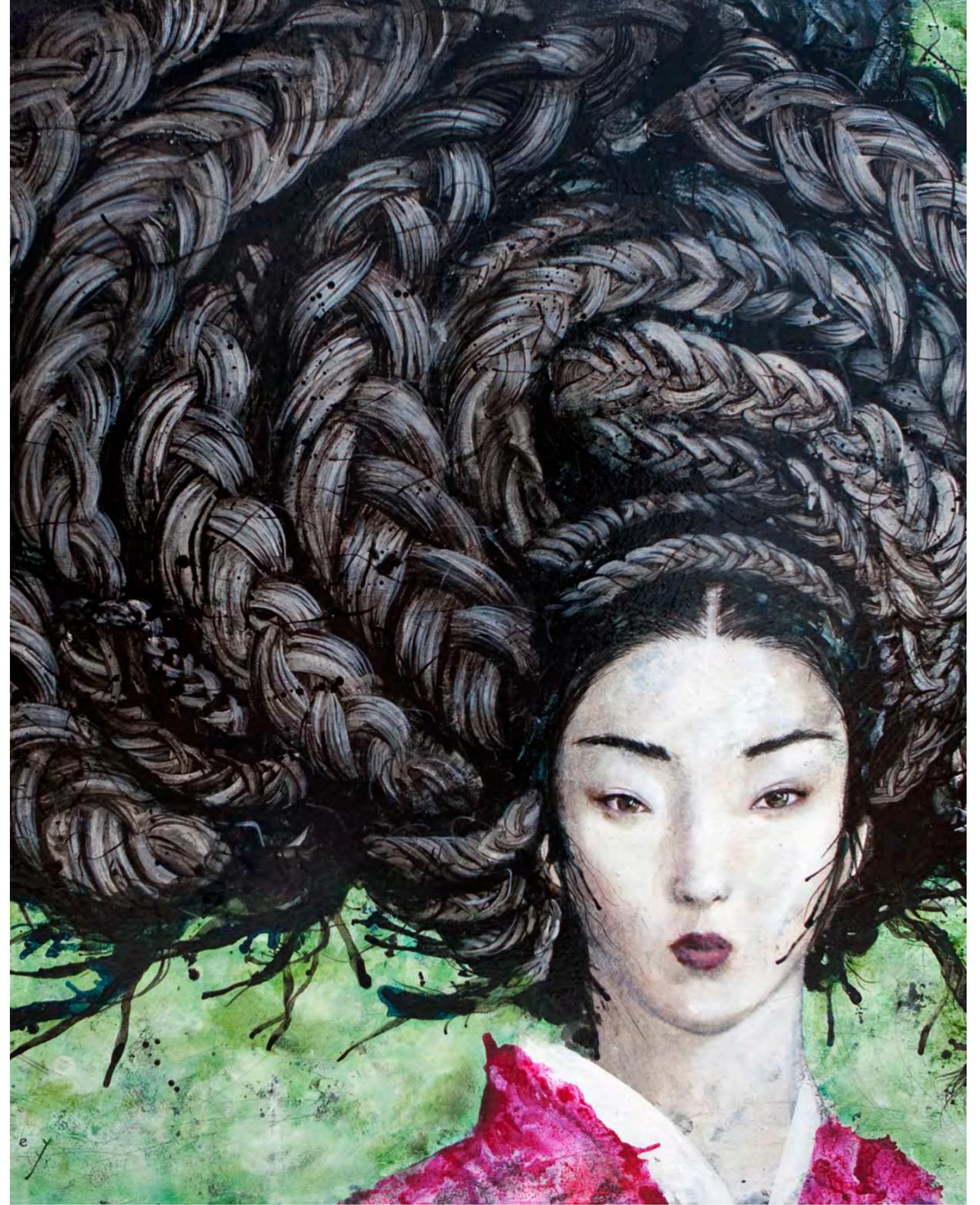
This interiority is perceived as eminently ambiguous. Hieratical faces appear as nobly impassive. Nonetheless, the bodies' sensuality indicates an attitude of seduction directed at the viewer and a sort of bewitchment derives from their mystery. Like masks with magical attributes, the faces fluctuate between soft melancholia and cold aloofness. In that respect, the characters' eyes are the only threshold into their inner self. The intense and determined gazes captivate the viewer's one and structures the composition to give it significance. The tone and style of Jean-Pierre Roc-Roussey illustrate perfectly his equivocal work. His painting, though impressive and monumental at first sight, calls upon all senses. It drags the viewer into a chimerical universe, faraway and immemorial.

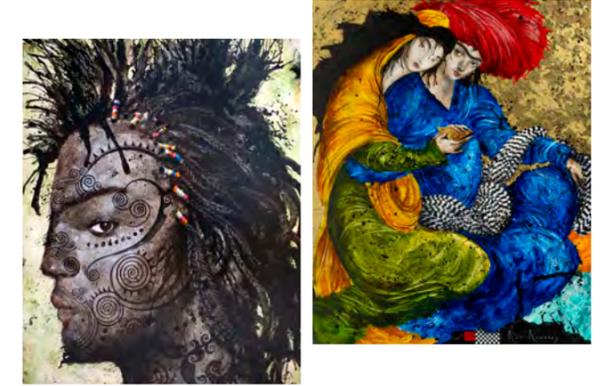
Les sujets sont traités avec une démesure propre à l'artiste, et une dissonance habilement instillée. Le regard se heurte à des proportions inusuelles, déformées voire disgracieuses. Mains et pieds se muent en griffes ou branchages détaillés avec soin, conférant aux personnages une dimension inquiétante ou monstrueuse. La finesse des visages crée un contraste frappant avec la masse des corps ; la minutie des extrémités tranche avec l'ampleur des étoffes déversées dans l'espace de la toile.

Les corps sont représentés dans des poses composées, sculpturales ou acrobatiques. Les membres sont en torsion, étirés, désarticulés ; les formes dilatées, éclatées ou boursoufflées. Résolument surréaliste, l'effet est incongru et provocant. Emblématiques des « Apsaras », les mouvements sont tantôt contraints et étudiés, tantôt lestes et voluptueux. Cette contention des corps établit un équilibre hasardeux. Écho ou contre-pied au sujet contemporain policé, le corps dans l'œuvre de Jean-Pierre Roc-Roussey renvoie au joug de normes sociétales ; à la frustration qu'elles entretiennent face à des standards inatteignables. Face à eux, les personnages vont de la soumission à l'émancipation.

Le costume illustre un rapport au corps tout aussi ambivalent. Source de fluidité et de liberté, il peut se changer en étouffement ou écrasant celle qu'il habille. L'accoutrement se fait tour à tour cuirasse défensive et toilette de poupée : les armures écrasantes produisent un décalage quasi-grotesque avec la délicatesse des visages. S'il assume pleinement sa fonction de dissimulation, le vêtement révèle à l'occasion l'intériorité des sujets en s'en faisant le prolongement physique : il se transforme alors en instrument de dévoilement.

Cette même intériorité est perçue comme éminemment ambiguë. Sont dépeints des visages hiératiques, affichant une noblesse impénétrable. Pourtant, la sensualité des corps les place dans un rapport de séduction certain ; de leur mystère émane une forme d'envoûtement ou d'ensorcellement.





Colours, gazes, fabrics, overrunning shapes... an intimacy is instinctively felt, as if the sensuality of the canvas was first aimed at the body itself. Although optimistic and radiant in appearance, Jean-Pierre Roc-Roussey's paintings bear a part of melancholia and loneliness.

The theatricality of Jean-Pierre Roc-Roussey's work proceeds from mythological and tribal characters. In the form of Cerberus, she-wolves, prophets or shamans, Greek tragedy can erupt at any time. As an Ariadne's thread through his body of work, the topic of an original flaw, passed on over centuries, is explored in several narratives. The imperial fighters of the "Reign of Warriors" seem doomed to endless expiatory combats.

Evoking Oedipus, the idea of an indelible stain unavoidably leads to fatality. From then on, the subjects' beauty will not dissociate from an incurable affliction eating them away. On such dark side of the work, the incursion of death appears thus inevitable. In *Ciel (Sky)*, the queen-soothsayer could be predicting a plague doomed to reappear indefinitely, like a couple clasped into a circular embrace shaped as an eternal sequence.

Jean-Pierre Roc-Roussey's women are fantastical, supernatural or divine creatures. Goddesses, giants, amazons, samurai, messengers, Apsaras, they are depicted as almighty, belligerent and conquering. Their spears, daggers, swords and armours are as many power attributes and their endless hair endows them with superhuman forces, just like female Samsons. Jean-Pierre Roc-Roussey applies himself to feminise icons of virility such as samurai-women, not without irony.

His vision of masculine characters, as scarce as they are, is generally depreciated. Secondary, harnessed and weak, the subjects portrayed are noteworthy: Casanova, Don Giovanni, Hamlet... If their thirst for frivolity and power is mocked,

Masques aux attributs magiques, ils oscillent entre une douceur mélancolique et une indifférence froide. L'œil est à cet égard l'unique entrée dans le fort intérieur des personnages. L'intensité et la détermination du regard captive celui du spectateur ; il structure l'espace de la composition et lui donne sens. La tonalité du style de Jean-Pierre Roc-Roussey illustre parfaitement le caractère équivoque de l'œuvre. Impressionnante et monumentale de prime abord, sa peinture fait appel à tous les sens et happe le spectateur dans un univers chimérique, lointain et immémorial. Couleurs, regards, étoffes, bijoux, formes débordantes... une intimité se crée instinctivement, comme si la sensualité des toiles s'adressait d'abord au corps. Optimiste et lumineuse en apparence, la peinture de Jean-Pierre Roc-Roussey recèle toutefois une part de mélancolie et de solitude.

La théâtralité de la peinture de Roc-Roussey procède de personnages mythologiques ou tribaux. Cerbères, louves, prophètes ou chamans, la tragédie grecque peut y faire irruption à chaque instant. Fil d'Ariane de l'œuvre, le motif d'une tare originelle portée au cours des siècles est exploré dans différents récits. Les combattantes impériales du « Règne des guerrières » semblent ainsi destinées à des luttes expiatrices sans fin.

Évoquant le mythe d'Œdipe, l'idée de tâche indélébile induit une forme de fatalité. La beauté des sujets est alors indissociable d'un mal incurable dont ils seraient maculés. Dans ce volet sombre de l'œuvre, l'incursion de la mort semble inévitable. La reine-augure de *Ciel* paraît annoncer un fléau voué à ressurgir, tels les couples pris dans une étreinte circulaire en forme d'éternel recommencement.

Les femmes de Jean-Pierre Roc-Roussey sont des créatures fantastiques, surnaturelles ou divines. Déesses, géantes, amazones, samouraï, messagères, Apsaras, elles sont représentées toutes-puissantes, guerrières et conquérantes.

men's destructive violence is denounced uncompromisingly. As for the couple, it is depicted in an asymmetrical and dark perspective. The amorous embrace is ambivalent: closer to suffocation or struggle, it conveys a muffled violence. Female protagonists of the paintings tend to free themselves from patriarchal symbols. Under the pressure of monumental bodies, columns of traditional institutions could well collapse. The "Messengers" – fleeting passerines, in their fierce desire for liberty, stretch the limits of the canvas. Ultimately women grow into the dominant element of the couple. A flagship of the reversed balance of power, the ribbon's inscription in *Pouvoir (Power)* speaks for itself: "Parcere subjectis e debellare superbos" – "Spare the submissive ones and subdue the haughty others". While the male despot is sometimes executed, a world without men comes forth in paintings with a strong homoerotic atmosphere. Despite everything, scenes of tenderness are occasionally represented, in a salutary amorous respite.

Jean-Pierre Roc-Roussey seeks to blur boundaries between human, vegetal and animal beings. He imagines strange creatures, born to a blend of feathers, furs, roots or foliage. Half-monsters, half-gods, these hybrid women are never stripped of their power of seduction. Sphinxes or salamanders, they symbolise the fire or wind spirits as much as amorous fervour. Natural elements are omnipresent. Mighty yet peaceful, they appear in osmosis with their feminine incarnations, whom their forces are passed on to. Jean-Pierre Roc-Roussey's "Messengers" are inseparable from their blue passerines – immortal birds that make them ambassadors of the hereafter. This bond transcends relationships of human domination on nature and animals. Far from any destructive instinct, animal-women reconsider men's arrogance: the supposed superiority of human civilisation is subsequently seriously disputed.

Les lances, poignards, sabres ou armures dont elles sont affublées sont autant d'attributs de pouvoir ; leurs chevelures démesurées les investissent, telles des Samson féminins, de forces surhumaines. Jean-Pierre Roc-Roussey s'applique ainsi à féminiser des icônes de virilité à l'instar des femmes-samouraï, non sans une certaine ironie.

La vision des personnages masculins, aussi rares soient-ils, est généralement dépréciée. Secondaires, instrumentalisés et faibles, les sujets figurés ne sont pas anodins : Casanova, Don Giovanni, Hamlet... Si la soif de libertinage et de pouvoir est tournée en dérision, la violence destructrice de l'homme est dénoncée avec virulence.

La vision du couple est souvent asymétrique et sombre. D'une violence sourde ou explicite, l'étreinte amoureuse se révèle ambivalente, proche d'une strangulation ou d'une lutte. Les protagonistes des tableaux tendent à s'émanciper de symboles patriarcaux. Sous la pression des corps monumentaux, les colonnes d'institutions traditionnelles menacent de s'écrouler. Les volatiles passerines des « Messagères », dans un désir farouche de liberté, repoussent les limites de la toile. Les femmes deviennent *in fine* l'élément dominant du couple. Bannière d'un rapport de force renversé, l'inscription du ruban du *Pouvoir* est éloquente : « Parcere subjectis e debellare superbos » – « Épargner ceux qui se soumettent et dompter les superbes ». Si le despote masculin est parfois mis à mort, un état hors de tout homme s'ébauche dans des atmosphères à la forte charge homoérotique.

Malgré tout, des scènes de tendresse sont ponctuellement représentées, parenthèses salutaires de répit amoureux.

Jean-Pierre Roc-Roussey s'emploie à brouiller les frontières entre humains, végétaux et animaux. Il imagine d'étranges créatures, nées de la fusion de plumes, pelages, racines ou feuillages. Mi-monstres, mi-dieux, ces femmes hybrides ne sont jamais dépourvues de leur ascendant séducteur.



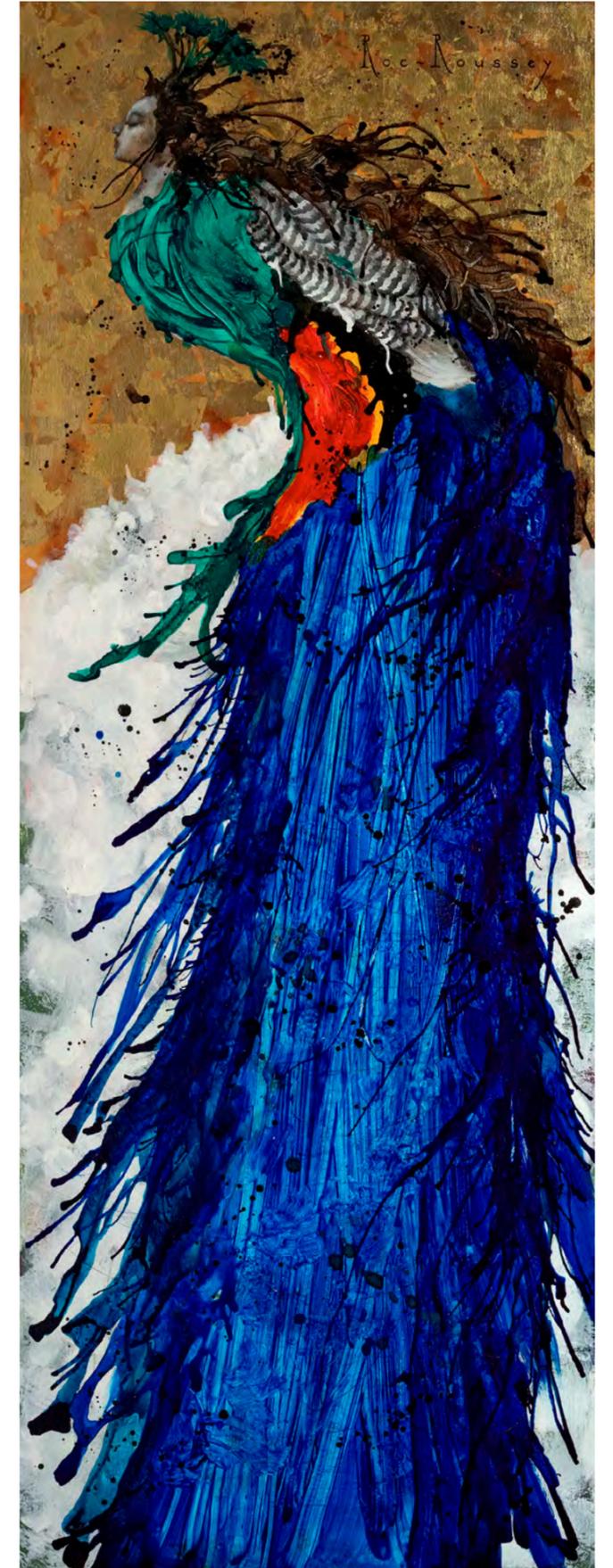
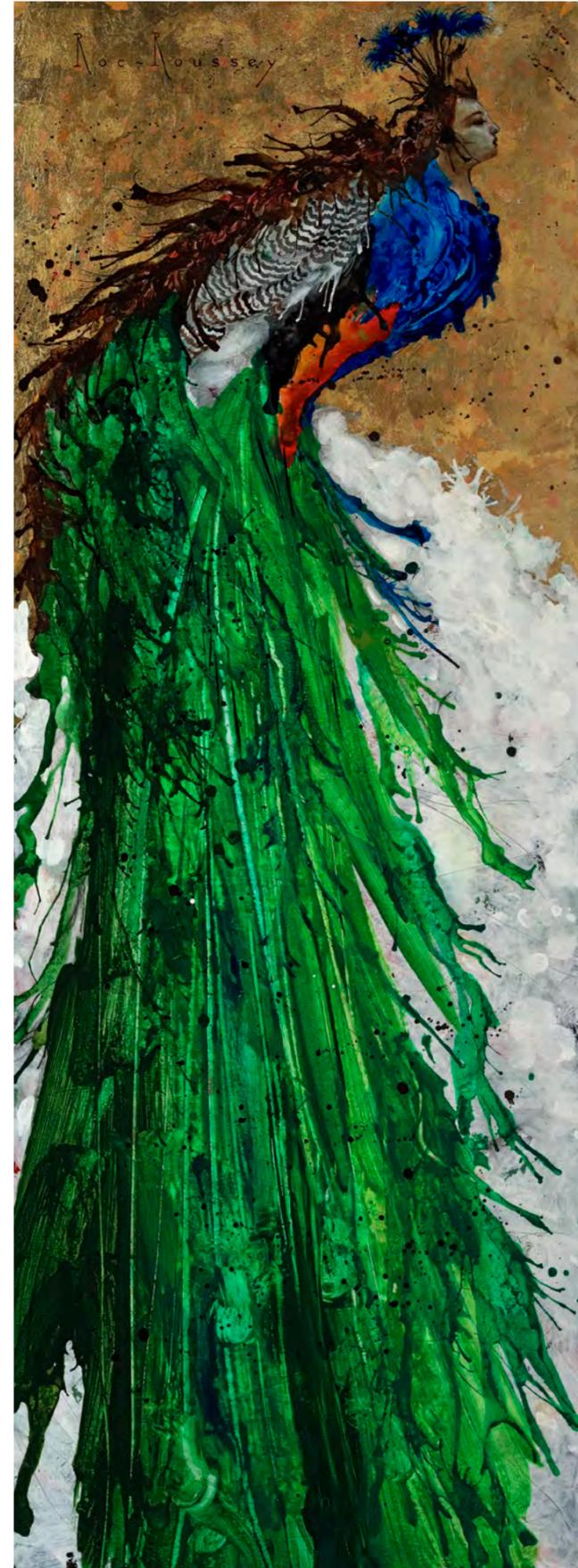
Sphinges ou Salamandres, elles symbolisent tout autant l'esprit du feu ou du vent que l'ardeur amoureuse. Les éléments naturels sont omniprésents. Puissants mais non hostiles, ils apparaissent en connivence avec leurs incarnations féminines, auxquelles ils transmettent leurs forces. Les « Messagères » de Jean-Pierre Roc-Roussey sont indissociables de leurs passerines bleues, oiseaux porteurs d'immortalité qui en font des émissaires de l'au-delà. Cette intelligence complice transcende les rapports de domination humaine sur la nature et l'animal. Hors de tout instinct destructeur, la femme-animal reconsidère l'arrogance de l'homme : la prétendue supériorité de la civilisation humaine est dès lors sujette à controverse.

Le monde édifié par Jean-Pierre Roc-Roussey est celui d'une harmonie et d'une sérénité relatives. Des femmes-scribes y sont titulaires des outils de la connaissance et de la spiritualité ; sous les traits de mères de l'Humanité, elles détiennent une sagesse divine. Animisme et magie, mysticisme et spiritualité imprègnent l'œuvre de Jean-Pierre Roc-Roussey. Certains sujets sont représentés en transe, parés de plumes et de feuilles animistes, de totems au mystère pénétrant. Les références chamaniques, shintoïstes et chrétiennes se mêlent dans des rituels immémoriaux. Dans cette peinture calligraphique, tout est symbole : ornements, tatouages et expressions liturgiques sont autant de signes mystiques ou religieux. L'œuvre de Jean-Pierre Roc-Roussey déploie des forces en traction. Son pan pessimiste et fataliste paraît rendre tout futur d'une humanité corrompue impossible à penser. Pourtant, une possible rédemption se dessine dans un retour ou une élévation à un Âge d'Or archaïque et intemporel, monde utopique d'osmose entre femmes, animaux et nature né de l'imagination fertile de l'artiste. Détentrice d'une grande force poétique, la peinture de Jean-Pierre Roc-Roussey se fait le révélateur de l'imaginaire de celui qu'elle saisit, pour en libérer les récits infinis.

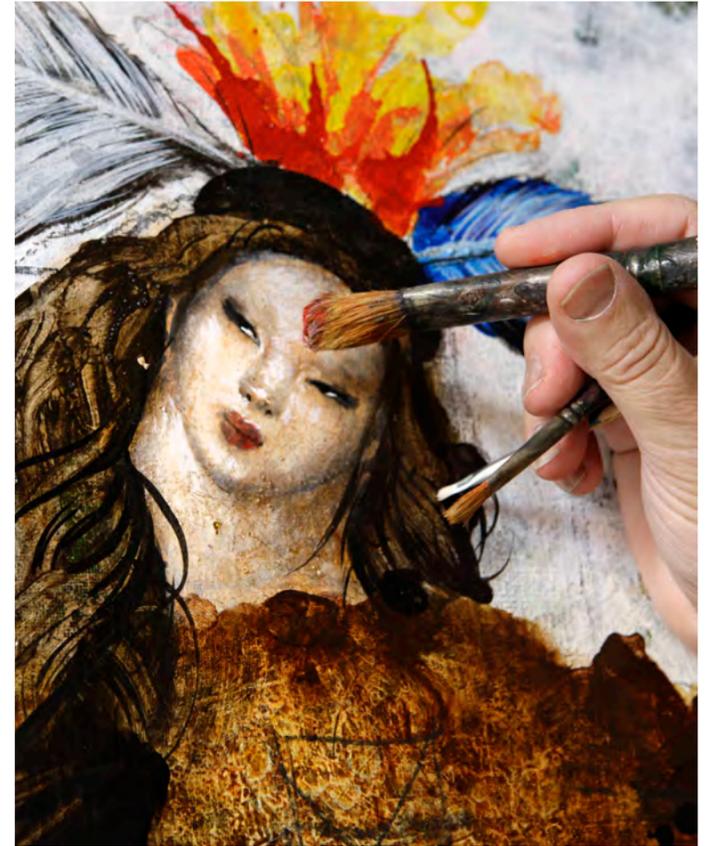
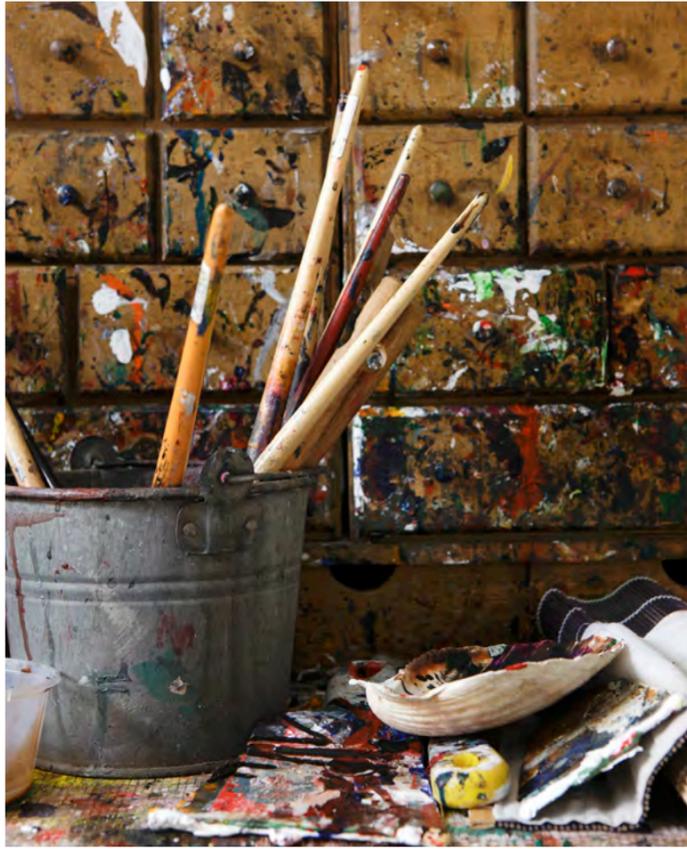
13
14

The world built by Jean-Pierre Roc-Roussey is one of relative harmony and serenity. Scribe-women hold the tools of knowledge and spirituality; personified as mothers of Humanity, they retain divine wisdom. Animism and magic, mysticism and spirituality pervade Jean-Pierre Roc-Roussey's work. Some subjects are depicted in trance, arrayed in feathers, pagan leaves and totems with penetrating mystery. Shamanic, Shintoistic and Christian references mix with ancient rituals. In this calligraphic painting, everything becomes a symbol: ornaments, tattoos and liturgies are as many mystical and religious signs. Jean-Pierre Roc-Roussey's work spreads out forces in tension. Its pessimistic and fatalistic side prevents one from envisaging the possible future of a corrupted humanity. Nevertheless, possible redemption seems foreseeable in the return or elevation to an archaic and timeless Golden Age; a utopian world of complete osmosis between women, animals and nature and born in Jean-Pierre Roc-Roussey's fertile imagination. Bearer of great poetical strength, Jean-Pierre Roc-Roussey's paintings reveal the fantasy within the one it seizes, to free infinite tales.

Annabel Decoust









Kachinas



21
22

“For the Indians, life is a murmuring hearth and the living resonance hugs all the diapason degrees.”

«Pour les Indiens, la vie est un foyer murmurant et la résonance de vivre épouse tous les degrés du diapason.»

Antonin Artaud, *Les Tarahumaras*

Next pages :

Kachina à la coiffe de guerre, 2015

Oil on canvas

130 x 195 cm – 51.2 x 76.8 in.

Kachinas

André Breton identifies Kachinas as spirits being and god-objects, which belong to certain regions and times. Jean-Pierre Roc-Roussey discovered them during a long journey throughout New Mexico and Arizona. He depicts reinvented Kachinas at times in close-up faces or profiles, usually in full-length portraits. Yet, we do not know which spaces or times these characters belong to, what myths or legends they come from. In the event these Kachinas illustrate existing myths, Roc-Roussey is not concerned by representing ethnographical accuracy. Instead, he freely gleans exotic or decorative details in his work; the latter provide him with a sensual material. Mythology is the first language, born to naivety and ignorance, it is an original utterance, therefore it allows Jean-Pierre Roc-Roussey to shape mighty beings who are impetuous, passionate and self-confident. He designs a narrative: a society of heroines belonging to him alone and that he controls.

In Hopi, Zuni and Pueblo's mythologies, Kachinas, semi-gods, divinities, monsters and ancestors dwell among each others. Kachinas are spirits, dancers and ritual dolls. From these three forms Jean-Pierre Roc-Roussey reaped bright colours, rich feathered ornaments and frozen postures evoking danced movements. Yet just as myths are made-up, the question of verity shall not be raised. This gives free rein to creativity of form and expression and entitles Jean-Pierre Roc-Roussey to suggest their aspect, both raw and delicate.

André Breton parle des Kachinas comme «...des objets-dieux, de certaines régions et de certains temps...». Jean-Pierre Roc-Roussey les a découvertes au cours d'un long voyage au Nouveau-Mexique et en Arizona. Il représente les Kachinas réinventées tantôt en gros plan pour un visage ou un profil, la plupart du temps en pied. Ces personnages, nous ne pouvons pas savoir à quels espaces ou à quel temps ils appartiennent. De quels mythes, de quelles légendes sortent-ils ? S'il s'agit de mythes existants Roc-Roussey y prélève très librement des détails exotiques ou décoratifs sans se soucier d'une quelconque exactitude ethnographique. Ils servent à lui fournir une matière sensuelle. Comme la mythologie est le premier langage, né de la naïveté de l'ignorance, qu'elle est une parole originelle, elle permet à Jean-Pierre Roc-Roussey de créer des êtres puissants, énergiques, impétueux, passionnés et sûrs d'eux-mêmes. Il fabrique une histoire, la représentation d'une société d'héroïnes qui n'appartient qu'à lui et dont il est le maître.

Cependant dans la mythologie des indiens Hopi, Zuni et Pueblos vivent des divinités, des demi-dieux, les Kachinas, les monstres et les ancêtres. Les Kachinas sont des esprits, des danseurs et des poupées rituelles. C'est de ces trois formes que Jean-Pierre Roc-Roussey a prélevé les couleurs vives, les riches ornements de plumes, les postures figées qui suggèrent les mouvements de la danse. Mais comme dans les mythes rien n'est vrai, ou du moins la question de la vérité ne se pose pas. Cela permet une inventivité sans limite de forme et d'expression et permet à Jean-Pierre Roc-Roussey d'évoquer leur aspect à la fois brut et délicat.



Roc-Roussey

Kachinas are amiable intermediaries to Gods, both angels and ambassadors. Through their intercession are offered rituals and feverish prayers to coax supernatural forces, which will give their benefits back. Thanks to Kachinas, the Sun will rise the day after, Rain will fall, crops will grow and men will prosper. It is exactly what Jean-Pierre Roc-Roussey aims to convey: a danced and played myth evoking the enigmatic and impenetrable beauty of these beliefs.

The works display faces crowned with eagle feathered halos. Feathers and hair constitute a sign of fecundity, linked to rising symbolism since from and towards the sky shall fall the fertilising rain and rise feathers and prayers. As for the king of birds, the incarnation, substitute or messenger of the higher celestial and fire divinities, the eagle alone dares to stare at the Sun without burning its eyes. Such symbolic load is demonstrated by the tight frame imprisoning characters and their imposing stature: their portrait seems constricted, stifled by the canvas size. The balance of power between the characters and the canvas space is on the verge of rupture.

Colours, ornaments, fabrics, tattoos, hair and feathers create a constant moving universe endowing each painting with a dream dimension.

All is created to “de-realise” forms, colours, gold, and to grasp us into the splendour of a singularly beautiful past. In this very much-needed universe, we return to a Golden Age, to a lively, colourful and sumptuous world.

Claudie Roc-Roussey

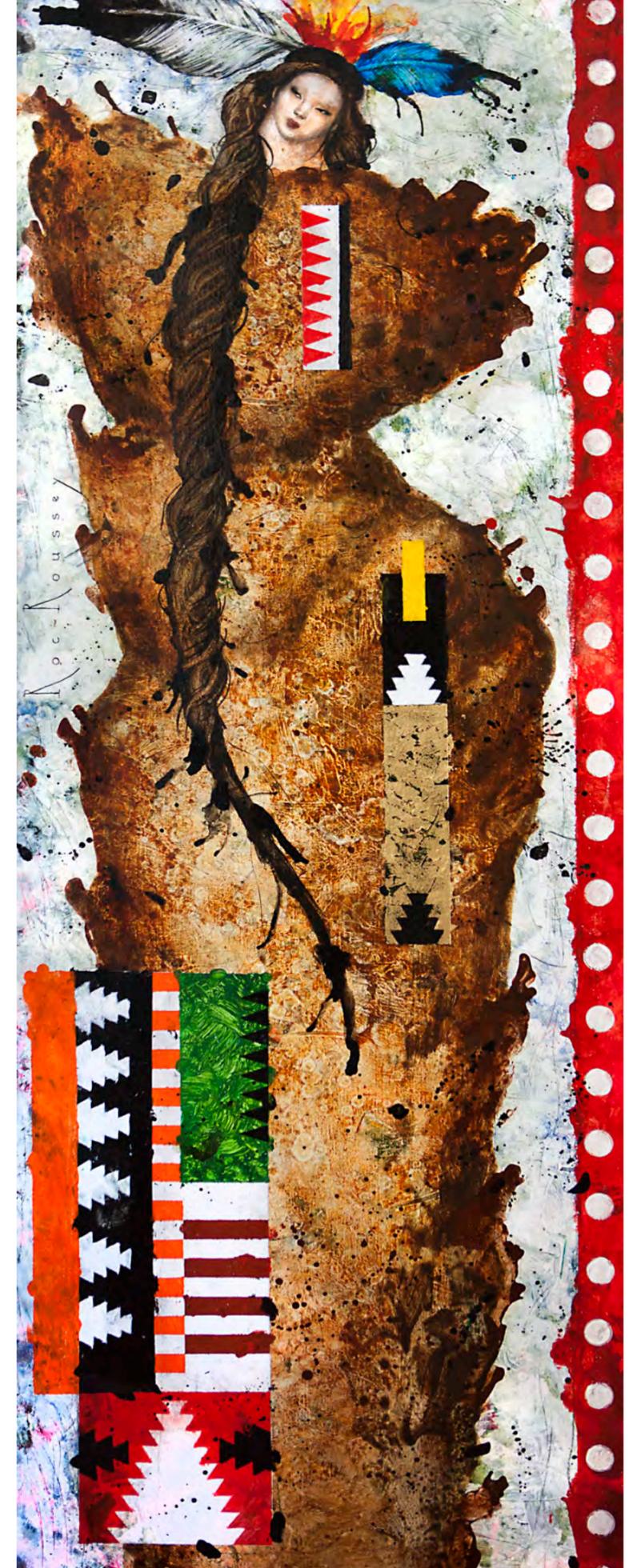
Les Kachinas sont d’aimables intermédiaires auprès des Dieux, à la fois anges et ambassadeurs. Par leur entremise sont offerts les rituels, les prières ferventes pour amadouer les forces surnaturelles qui répondront par des bienfaits. Grâce aux Kachinas, le Soleil se lèvera demain, la Pluie viendra, les cultures grandiront et les hommes prospéreront. C’est exactement ce que veut traduire Jean-Pierre Roc-Roussey: un mythe dansé-joué témoignant de la beauté énigmatique et impénétrable de ces croyances.

Les œuvres montrent les visages complètement auréolés par une radiation de plumes d’aigles. Les plumes comme les cheveux sont signe de fertilité, ils sont liés au symbolisme ascensionnel car c’est du ciel où montent les plumes et les prières que descendra la pluie fertilisante. Quant à l’aigle, roi des oiseaux, incarnation, substitut ou messenger des plus hautes divinités du ciel et du feu céleste, le Soleil, il est le seul qui ose le fixer sans se brûler les yeux. Cette charge symbolique est démontrée par l’étroitesse du cadre dans lequel les personnages sont emprisonnés avec leur imposante stature, leur portrait semble comprimé, comme étouffé par le format de la toile. Le rapport de force entre le personnage et la surface de la toile est au bord de la rupture.

Les couleurs, l’ornementation, les tissus, tatouages, cheveux, plumes... créent un univers en constant mouvement qui donne à chaque tableau une dimension onirique.

Tout est créé pour « déréaliser », les formes, les couleurs, l’or, et pour nous entraîner dans la somptuosité d’un passé d’une beauté rare et singulière. C’est bien un univers nécessaire dont nous avons cruellement besoin, ce retour à l’Âge d’Or, dans un monde vivant, coloré, fastueux.

Kachina peau de daim, 2016
Oil on canvas
170 x 60 cm – 66.9 x 23.6 in.



Next pages :
Grande kachina
aux plumes blanches, 2016
Oil on canvas
130 x 195 cm – 51.2 x 76.8 in.

Grande kachina, 2016
Oil on canvas
195 x 150 cm – 76.8 x 59.1 in.



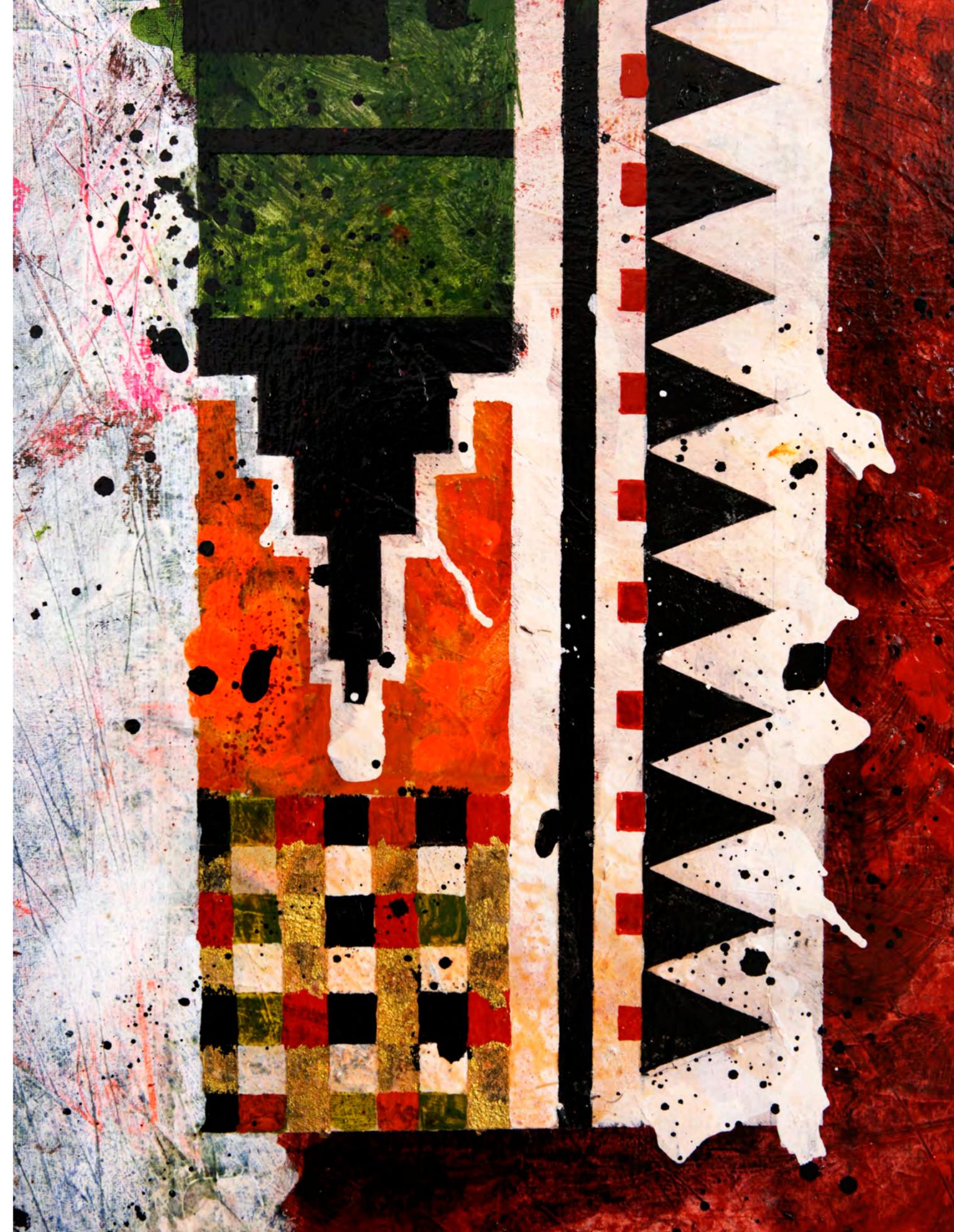
Roc-Koussey

Moc-Moussey



*"Masks are the infinite patience of these Mesa people.
They are their poetry.
But one day, one man looks at a mask
and while staring at it sees something else.
This something else is the Beautiful.
And beauty comes forth as an evidence.
Before knowledge itself. Before ever naming it.
Before anything else. And the gaze changes.
The sacred object becomes a piece of art."*

*«Les masques sont l'infinie patience de ce peuple des mésas.
Ils sont leur poésie.
Mais un jour, un homme regarde un masque
et en le regardant, il voit autre chose.
Cette autre chose, c'est le Beau.
Et la beauté s'impose à lui comme une évidence.
Avant même la connaissance. Avant même de lui apposer le nom.
Avant toute chose. Et le regard change.
La chose sacrée devient alors un objet d'art.»*
Claudie Gallay, *Dans l'or du temps*





Kachina à la couverture indienne, 2016
Oil on canvas
170 x 60 cm – 66.9 x 23.6 in.



Kachina de la forêt, 2016
Oil on canvas
190 x 70 cm – 74.8 x 27.6 in.

Next pages :
Invocation, 2016
Oil on canvas
130 x 195 cm – 51.2 x 76.8 in.



Roc-Roussey

*"The eagle is held as an hyphen
between earth and sky by the Hopi:
hence the importance of the eagle feather."*

*« L'aigle est tenu par les Hopi pour un trait d'union
intermédiaire entre la terre et le ciel:
d'où l'importance de la plume d'aigle. »*

André Breton, Carnets de voyage





Kachina du soleil, 2016
Oil on canvas
170 x 60 cm – 66.9 x 23.6 in.



Danse des trois kachinas, 2015
Oil on canvas
195 x 97 cm – 76.8 x 38.2 in.

Roc-Noussey

Roc-Noussey

Géante à la sandale, 2016
Oil on canvas
195 x 130 cm – 76.8 x 51.2 in.

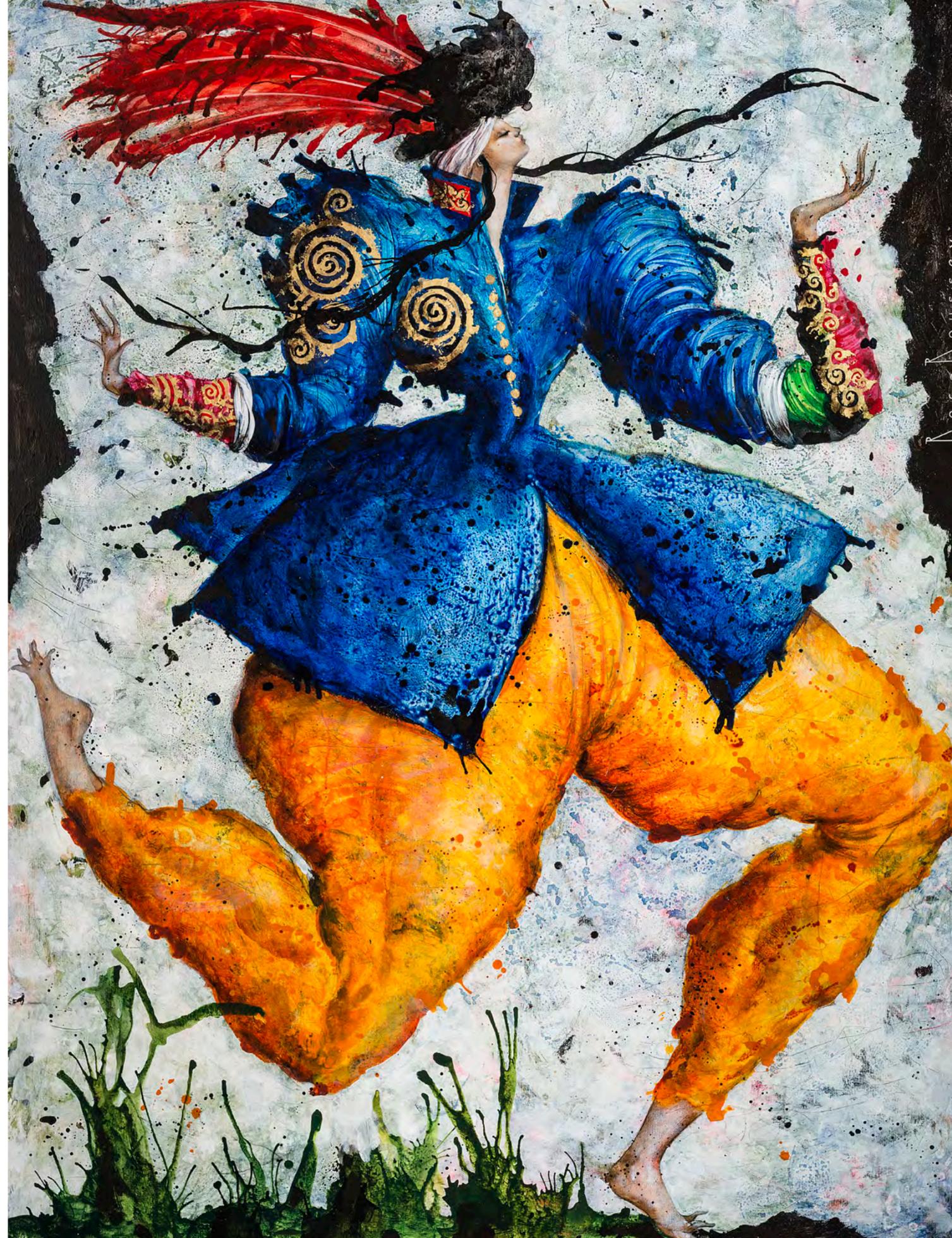




Roc-Roussey

La Plume rouge, 2016
Oil on canvas
70 x 190 cm - 27.6 x 74.8 in.

La Tunique volée, 2016
Oil on canvas
195 x 150 cm - 76.8 x 59.1 in.





Kachina aux plumes blanches, 2016
Oil on canvas
70 x 190 cm – 27.6 x 74.8 in.

Next pages :
Esprit noir, 2016
Oil on canvas
195 x 130 cm – 76.8 x 51.2 in.

Esprit blanc, 2016
Oil on canvas
195 x 130 cm – 76.8 x 51.2 in.

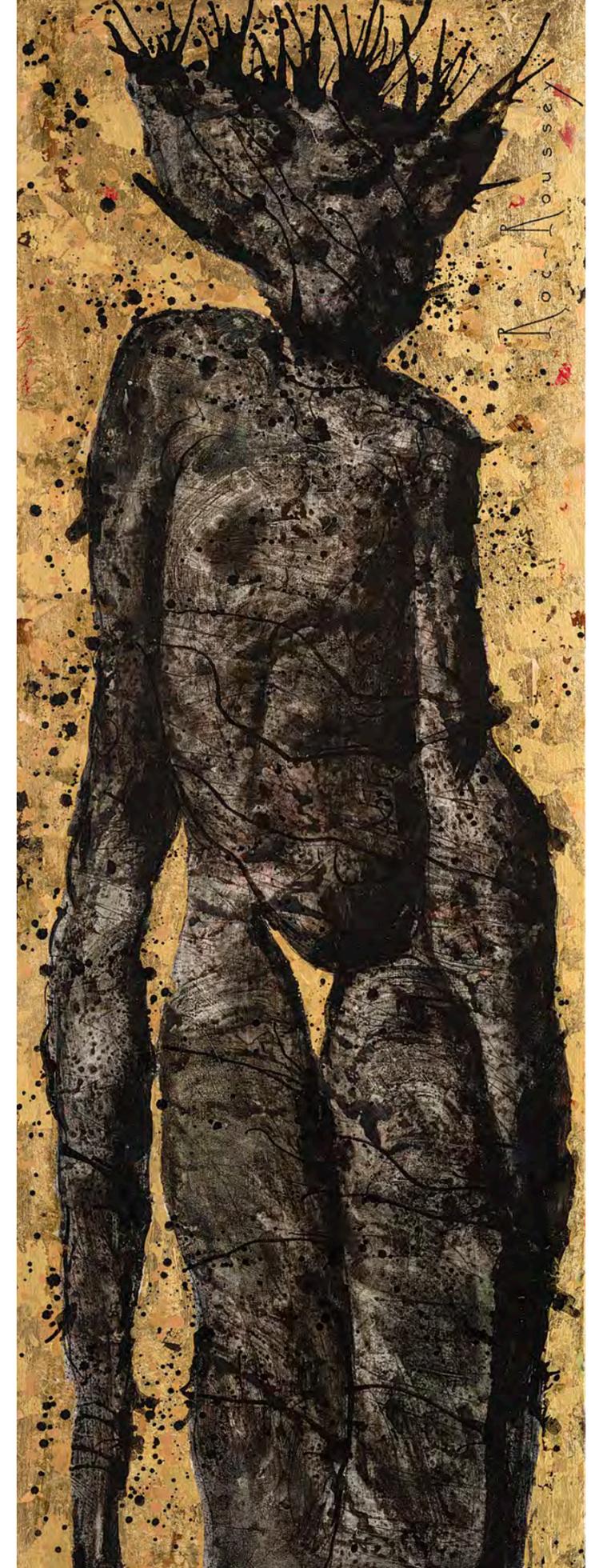


*“The sound impression of being mysteriously connected to all,
the sound impression of the hereafter for evermore,
the sound impression of living an extra-bodily life and out of time,
of being a part of the Absolute, the Perpetual.”*

*«L'impression profonde d'être à tout mystérieusement relié,
l'impression profonde d'au-delà, d'à-jamais,
l'impression profonde de vivre une vie extra-corporelle
et hors du temps, de participer à l'Absolu, au Perpétuel.»*

Henri Michaux, *L'Infini turbulent*

Fétiche, 2016
Oil on canvas
170 x 60 cm – 66.9 x 23.6 in.





Roc~Roussey



Danse de la kachina, 2015
Oil on canvas
195 x 97 cm – 76.8 x 38.2 in.



Kachina de guerre, 2015
Oil on canvas
195 x 114 cm – 76.8 x 44.9 in.



The Reign of Warriors



The Reign of Warriors

Where are these beautiful combatants going, these intrepid huntresses, samurai-women, amazons, archers, armed and helmeted cavaliers? How many battles and conquests will they fight for?

The art of war is very virile but women here exert this art in a refined way. In an ideal manner war aims at the destruction of evil, to restore peace, justice and harmony. A universal curse, its self-destruction capacity ceaselessly grows. From remote wars to near terrorisms, armed fights surround us.

Yet war also is a defensive demonstration of life. We wage war on ourselves in order to reach an inner equilibrium. The true conqueror is the one of the peace of heart. In the mystical sense war is a struggle between light and darkness. Inner war tends to whittle down the world of dispersion, appearances and delusions. From this war alone we come out winners.

Weapons and armours are forged to fight enemies, but also to dominate others. Weapons are ambiguous in that they symbolise both the sword of justice and of oppression, defence and conquest.

Such reflection on war, arms, aggression and peace is led by Jean-Pierre Roc-Roussey in his own style where ambivalence is pervasive: he assembles elements in unexpected combinations. In the *Iliad*, the endless war poem, Homer tells of the hero setting "his helmet with four plumes and two crests and the horsehair atop it tossing, bristling terror". Such helmet bestows invisibility, invulnerability and might on its wearer. In Jean-Pierre Roc-Roussey's painting entangled metal, leather, bamboo, and silk laces epitomise remnants of ancient wars.

Où vont-elles ces belles combattantes, ces intrépides chasseuses, ces femmes samouraïs, ces amazones, ces archères et cavalières armées et casquées ? À combien de batailles et de conquêtes vont-elles participer ?

L'art de la guerre est très viril mais ici les femmes pratiquent cet art de façon raffinée. D'une manière idéale la guerre a pour fin la destruction du mal, le rétablissement de la paix, de la justice, de l'harmonie. C'est un fléau universel dont la capacité d'autodestruction ne cesse de croître. Des guerres lointaines aux terrorisms proches, les luttes armées nous entourent.

Mais la guerre est aussi une manifestation défensive de la vie. Nous nous faisons la guerre à nous-même pour parvenir à un équilibre intérieur. Le vrai conquérant est celui de la paix du cœur. Au sens mystique la guerre est un combat entre les lumières et les ténèbres. La guerre intérieure tend à réduire le monde de la dispersion, celui des apparences et des illusions. C'est cette guerre-là qui nous donne la victoire.

Les armes et les armures sont forgées pour lutter contre l'ennemi mais elles peuvent aussi servir à dominer l'autre. L'ambiguïté de l'arme est de symboliser en même temps l'instrument de la justice et celui de l'oppression, la défense et la conquête.

Cette méditation sur la guerre, les armes, l'agression et la paix, Jean-Pierre Roc-Roussey la mène dans son style propre où l'ambivalence est toujours présente, en assemblant des éléments et des alliages improbables. Dans l'*Iliade*, poème de la guerre sans fin, Homère parle du casque du héros : « ... sur son front, il pose un casque à deux cimiers, à quatre bossettes, à crins de cheval, dont le panache en l'air oscille, effrayant... ». Ce casque va donner invisibilité, invulnérabilité

"There are women who inspire you with the desire to conquer them and to take your pleasure of them: but this one fills you only with the desire to die slowly beneath her gaze."

« Il y a des femmes qui inspirent l'envie de les vaincre et de jouir d'elles ; mais celle-ci donne le désir de mourir lentement sous son regard. »

Baudelaire, « Le Désir de peindre », *Le Spleen de Paris*

Fragile and delicate women are transformed by armours. As defensive straitjackets with the appearance of invincibility, these disproportionate fantastical shells turn the warriors into unreal and extraordinary creatures.

Some owe a bow, that is, a royal weapon, the knight's instrument. Yet the pure-hearted warrior is to reach its target straight away. Reach to kill, to hunt but also to conquer. As the God Love shooting his arrows, they irremediably reach the heart of the one we must love despite ourselves.

⁶¹/₆₂ Do these wild keepers guard the entrance of a paradise or of their inner soul? Do they save or do they wound? In a single gesture Jean-Pierre Roc-Roussey limns fragility, solitude, ostentatious power and subtly illustrates our being "in a citadel without walls" (Lucretius).

Claudie Roc-Roussey

et puissance à celui qui le porte. Chez Roc-Roussey, les assemblages de métal, de cuir, de bambou, de lacets de soie, semblent venir des guerres anciennes.

Les armures transforment les minuscules et fragiles femmes. Elles donnent un carcan défensif aux allures d'invincibilité, ces carapaces démesurées et fantastiques font des guerrières des créatures irréelles, extraordinaires.

Certaines possèdent un arc. C'est une arme royale, l'arme du chevalier. Mais la guerrière au cœur pur va atteindre d'emblée sa cible. Atteindre pour tuer, pour chasser mais aussi pour conquérir. Comme le dieu Amour qui tire des flèches pour irrémédiablement atteindre le cœur de celui ou de celle que l'on doit aimer, et cela malgré nous.

Ces gardiennes farouches le sont-elles d'un paradis ou d'elles-mêmes? Sont-elles celles qui sauvent ou celles qui meurtrissent? Jean-Pierre Roc-Roussey démontre à la fois la fragilité, la solitude, la puissance ostentatoire et illustre de manière subtile que nous sommes « dans une citadelle sans muraille » (Lucrèce).

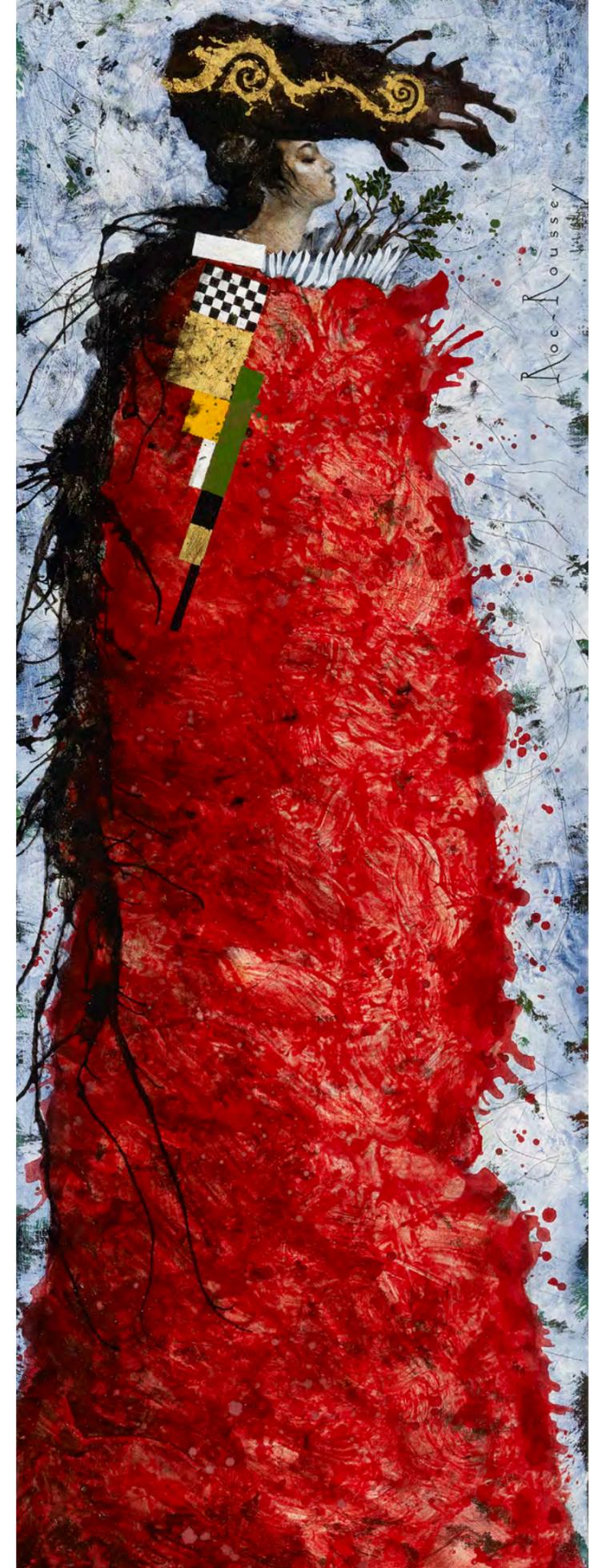
Cuirasse d'or, 2015
Oil on canvas
195 x 130 cm – 76.8 x 51.2 in.



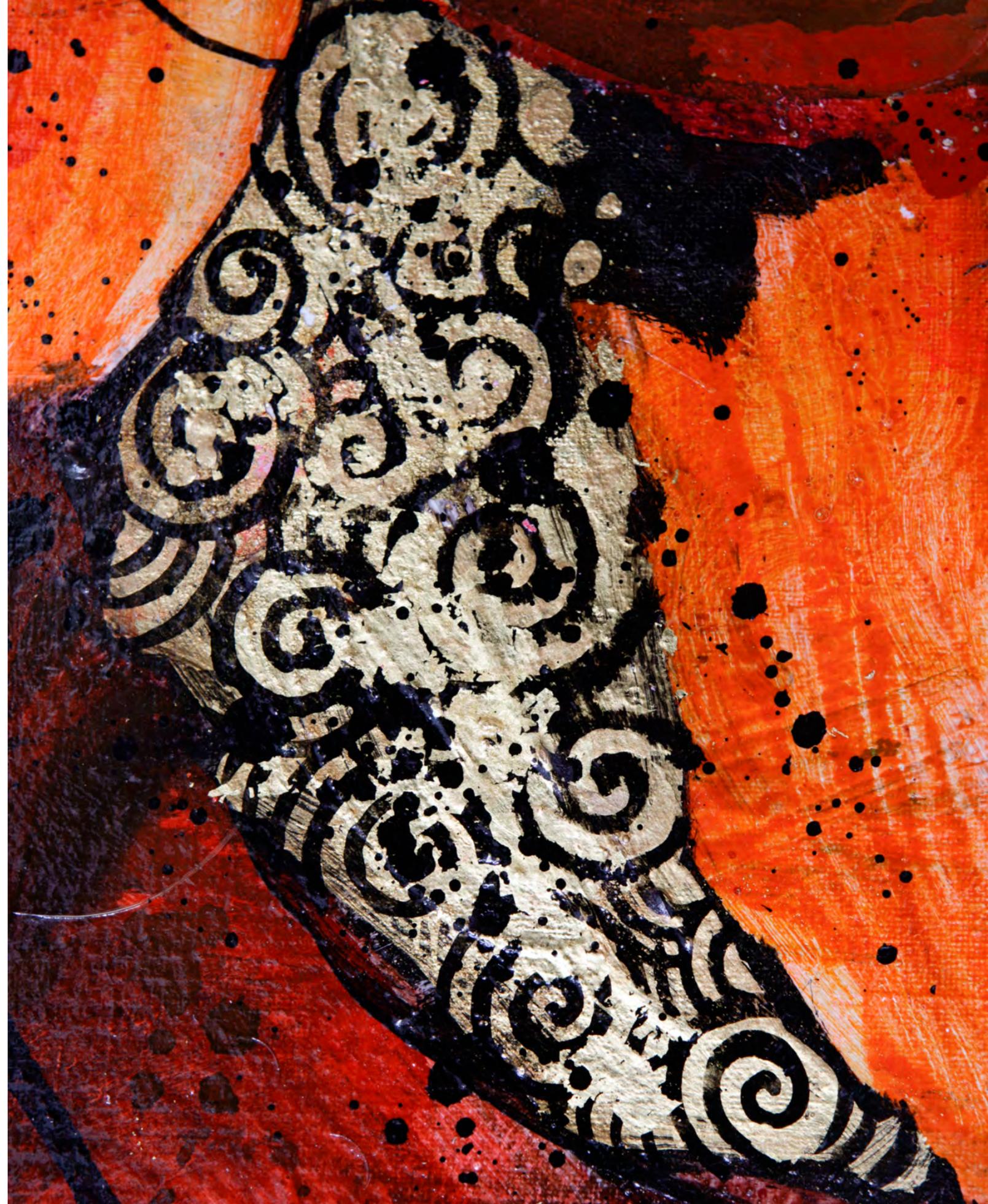
*"You know what they are seeking: the vast open space
that will fulfil them. (...) They want to experience the straight
sprint at eighty miles an hour, punctuated by abrupt leaps
as if flames were springing at them from the sand.
What does the lion matter if truth for gazelles is to be ripped
open by a claw in the sunlight?"*

*«Ce qu'elles cherchent vous le savez, c'est l'étendue qui les
accomplira. (...) À cent trente kilomètres à l'heure, elles veulent
connaître la fuite rectiligne, coupée de brusques jaillissements,
comme si, ça et là, des flammes s'échappaient du sable.
Qu'importe le lion si la vérité des gazelles est d'être ouvertes
d'un coup de griffe dans le soleil!»*

Antoine de Saint-Exupéry, Terre des hommes



Next pages :
Équilibre du monde, 2015
Oil on canvas
130 x 195 cm – 51.2 x 76.8 in.





Roc-Roussey

Joueuse de polo, 2008
Oil on canvas
130 x 162 cm – 51.2 x 63.8 in.



Noë-Noussey

Next pages :
Ciel, 2015
Oil on canvas
130 x 195 cm – 51.2 x 76.8 in.

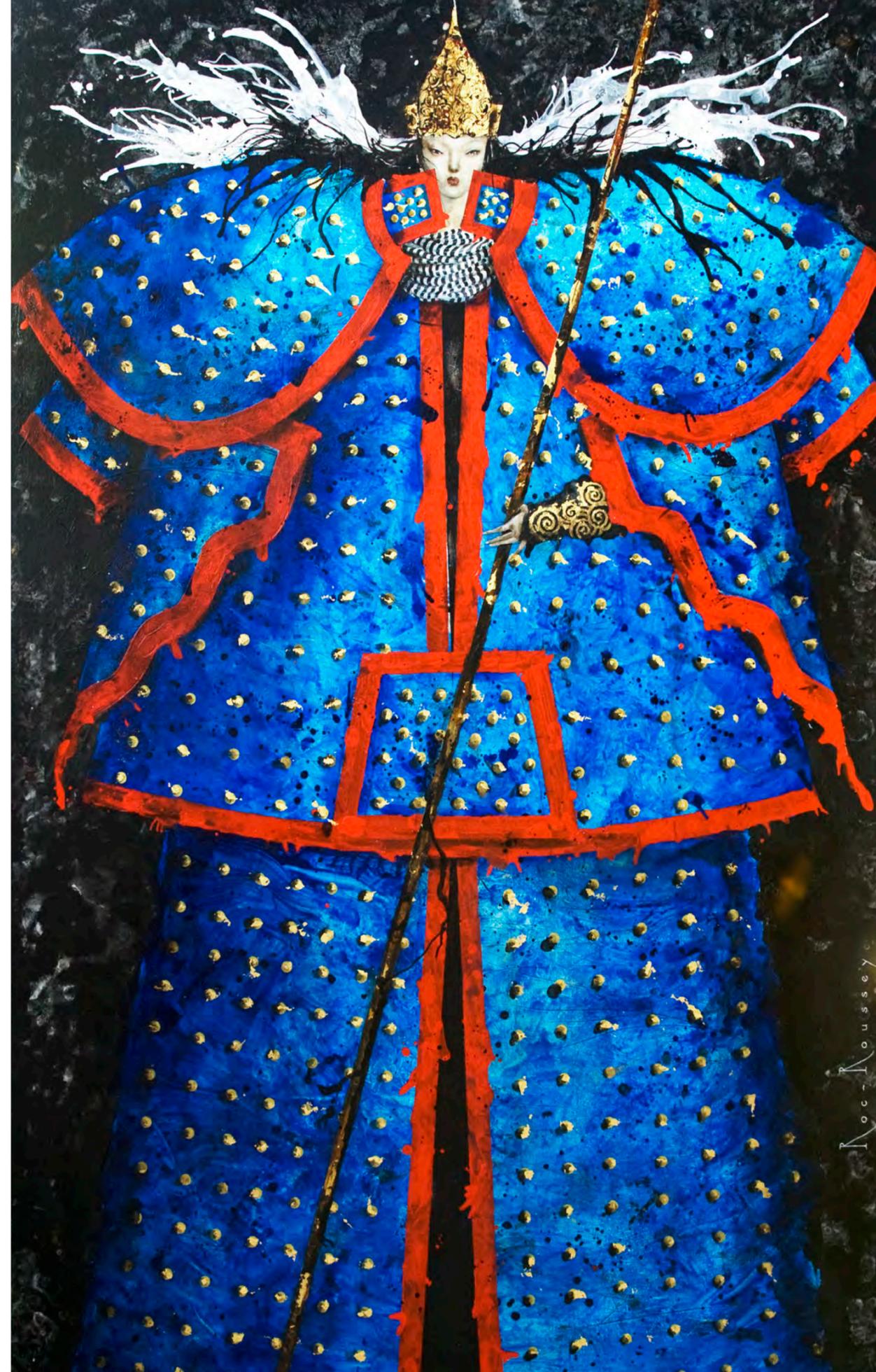
Cérémonie, 2015
Oil on canvas
130 x 195 cm – 51.2 x 76.8 in.



Roc-Roussey



Roc-Roussey



Previous pages :

Femme samouraï en armure jaune, 2012

Oil on canvas
195 x 130 cm – 76.8 x 51.2 in.

Femme samouraï en armure bleue, 2012

Oil on canvas
195 x 130 cm – 76.8 x 51.2 in.

77
78

Conquistadore, 2016

Oil on canvas
162 x 97 cm – 63.8 x 38.2 in.





Turbans & Kimonos



81
82

*“When I went on a journey to Asia twenty years ago,
I was innocent enough to believe that I could give my impressions,
and perhaps above everything I exulted in the great multiform,
living challenge of the Asiatic people to our terrible Western
monotony, long live the last resistants!”*

*« Quand je vis l’Inde, et quand je vis la Chine, pour la première fois,
des peuples, sur cette terre, me parurent mériter d’être réels.
Joyeux, je fonçai dans ce réel, persuadé que j’en rapportais beaucoup.
Y croyais-je complètement ? Voyage réel entre deux imaginaires. »*

Henri Michaux, *Un Barbare en Asie*

Turbans & Kimonos

Coming from an East or from a Far East freely recomposed by Jean-Pierre Roc-Roussey, this vanished realm does not exist or not anymore: it is a dream world etched with meaning. This world tells of love, complicity, ecstasy and solitude, of amorous fusion. Originated from mixed desire, from the unreal and the impossible, it offers phantasmagorical characters who become as real as our will to believe in them.

Jean-Pierre Roc-Roussey constrains himself to a compelling theme observing the same strict painting rules, a game of liberty and constraints developing variations on “Turbans & Kimonos”; a passionate play on colours, on inflexions between harmonies and dissonances. What do colours say? “Yellow, orange and red encapsulate joy and richness”, says Delacroix, while Kandinsky adds: “Red, a limitless colour, overflows with bustling life without the dissipated character of yellow, spreading on all sides”. Jean-Pierre Roc-Roussey is a colourist who skilfully arranges the fire of colours, continuously renewed and disciplined. The composition of works observes the strict rules of clothes’ tumultuous movements and of a teeming pictorial material still able to outline strong shapes.

Venant d’un Orient ou d’un Extrême-Orient que Jean-Pierre Roc-Roussey recompose à sa manière, un monde disparu, qui n’existe pas ou qui n’existe plus, c’est un monde de rêve auquel il imprime une signification. Ce monde parle d’amour, de complicité, d’extase, de solitude, de fusion amoureuse. Ce monde-là, aux origines métissées de désir, d’irréel ou d’impossible, nous offre des personnages qui ne peuvent exister mais qui deviennent pour nous aussi réels que notre envie de croire en eux.

Jean-Pierre Roc-Roussey s’astreint à un thème exigeant en observant les mêmes règles strictes du jeu de la peinture, un jeu de liberté et de contraintes, un jeu de variations sur le thème des « Turbans et Kimonos », jeu sur les couleurs, variations passionnées et fortes entre harmonies et dissonances. Que disent les couleurs ? « Le jaune, l’orange et le rouge donnent et représentent des idées de joie, de richesse » nous dit Delacroix et Kandinsky rajoute « le rouge, couleur sans limite, déborde d’une vie agitée sans avoir pourtant le caractère dissipé du jaune qui se répand de tout côté ». Jean-Pierre Roc-Roussey est un coloriste sachant organiser le feu des couleurs qu’il renouvelle et discipline continuellement. La composition des œuvres obéit aussi aux règles strictes des mouvements tumultueux des vêtements et celui d’une matière picturale bouillonnante capable cependant de définir des formes vigoureuses.

Intense vibrations of colours and fabrics' movements do not affect the impassable and impenetrable faces of great feminine figures never unveiling their interiority and always escaping from temporality.

Clothes hold their own power, thickness, solidity and wideness in space; they fill most of the canvas surface, which provide them with a monumental component. The pressure of clothes' exaggerated volumes is such that composition struggles to contain them. Costumes and hairstyles are exuberant, with flamboyant decorativeness. Jean-Pierre Roc-Roussey takes his "oriental" style to the extreme, based on compositions and on a code of postures constituting a real and proper language, close to writing and calligraphy. It offers a true visual chant, sign of a singular cosmology.

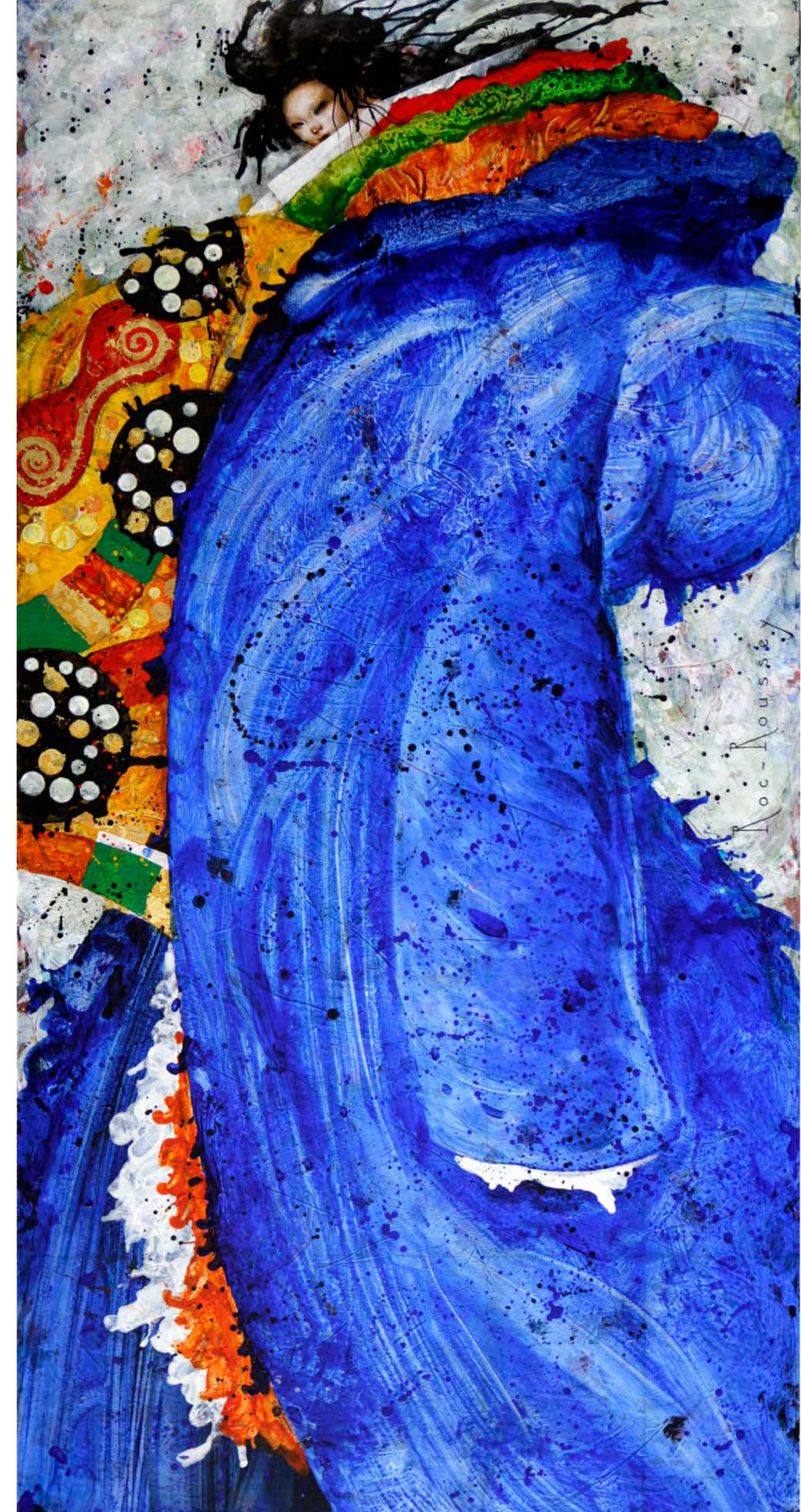
Claudie Roc-Roussey

Les vibrations intenses des couleurs et les mouvements des vêtements n'affectent pas le visage impassible et impénétrable des grandes figures féminines qui ne dévoilent jamais leur intériorité et qui échappent pour toujours à la temporalité.

Les vêtements possèdent une puissance propre, une épaisseur, une solidité, une ampleur dans l'espace, ils occupent la plus grande surface possible de la toile, ce qui leur donne une composante monumentale. La pression des volumes exagérés des vêtements est telle que l'espace de la composition a du mal à les contenir. Les costumes et les coiffures sont exubérants, flamboyants par leur appareil décoratif. Jean-Pierre Roc-Roussey pousse à l'extrême son style « oriental » fondé sur ses compositions et le code des poses qui constitue une véritable gestuelle qui lui est propre, proche de l'écriture et de la calligraphie. Il nous offre un véritable chant visuel qui est une mise en signe d'une cosmologie singulière.

Next pages :
Tempête, 2015
Oil on canvas
97 x 195 cm – 38.2 x 76.8 in.

Robe couleur du ciel, 2015
Oil on canvas
195 x 97 cm – 76.8 x 38.2 in.





*"Come there, beautiful child, with me!
Come to the arcades of Araby,
To the land of the date and the purple vine,
Where pleasure her rosy wreaths doth twine,
And gladness shall be alway thine;
Singing at sunset next thy bed,
Strewing flowers under thy head."*

*«L'Orient fut jadis le paradis du monde.
Un printemps éternel de ses roses l'inonde,
Et ce vaste hémisphère est un riant jardin.
Toujours autour de nous sourit la douce joie ;
Toi qui gémiss, suis notre voie,
Que t'importe le ciel, quand je t'ouvre l'Éden ?»
Victor Hugo, «La Péri», Les Orientales*

87
88

Toilette en kimono bleu, 2015
Oil on canvas
140 x 140 cm – 55.1 x 55.1 in.

Next pages :
Arbre de vie, 2015
Oil on canvas
130 x 195 cm – 51.2 x 76.8 in.





Roc-Roussey



Kimono frileux, 2015
Oil on canvas
195 x 70 cm – 76.8 x 27.6 in.

Le Peigne d'or, 2015
Oil on canvas
195 x 114 cm – 76.8 x 44.9 in.



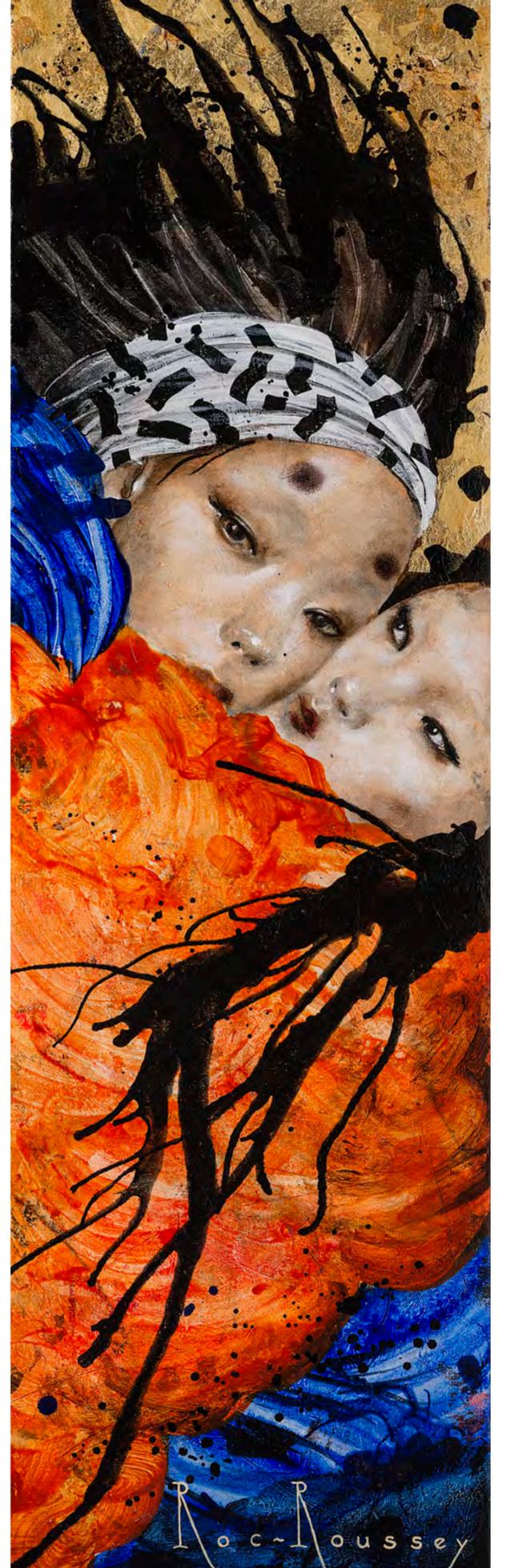
Handwritten Chinese characters in black ink on a white paper slip, including a red seal impression on the left side.





Poésie, 2015
Oil on canvas
100 x 100 cm – 39.4 x 39.4 in.

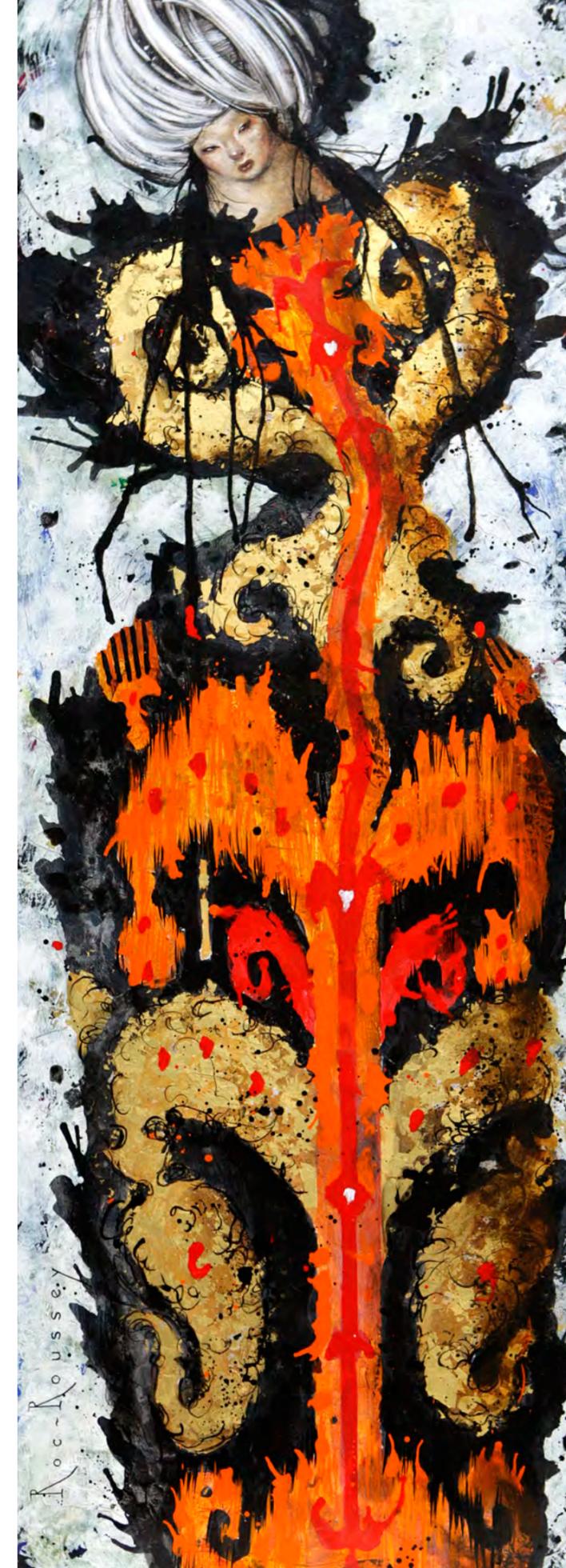
Sous la tente, 2016
Oil on canvas
Triptych: 100 x 30 cm (x 3) – 39.4 x 11.8 in. (x 3)





Turban au lion d'or, 2015
Oil on canvas
195 x 97 cm - 76.8 x 38.2 in.

Nymphe en ikat, 2015
Oil on canvas
170 x 60 cm - 66.9 x 23.6 in.



Noc-Noussey



Turban amoureux, 2015
Oil on canvas
70 x 190 cm – 27.6 x 74.8 in.



Danse de l'eau, 2015
Oil on canvas
70 x 190 cm - 27.6 x 74.8 in.



Intensité, 2015
Oil on canvas
130 x 130 cm – 51.2 x 51.2 in.



*"There is no such thing as boundaries;
one never goes anywhere but where one is."*

*« Les portes n'existent pas et on ne va
jamais que nulle part que là où l'on est. »*

Antonin Artaud, Cahiers du Retour à Paris

109
110

Next pages :
Dans la forêt, 2016
Oil on canvas
130 x 195 cm – 51.2 x 76.8 in.

Acrobate au pied nu, 2015
Oil on canvas
195 x 114 cm – 76.8 x 44.9 in.





Roc-Aoussey





Interview

Five series are presented in this work: *Kachinas, Apsaras, Messengers, Turbans & Kimonos, The Reign of Warriors*. All seem closely connected to specific landscapes, populations and customs. What is the role of your travels in your creative process?

My series are always inspired by travels, either real or imagined; I sometimes develop a theme and travel afterwards, but travels are generally the starting point. I first travelled to countries fairly close to home. My first actual influences were Italy and Tuscany when my encounter with Baroque style and the Italian primitives allowed me to discover their use of gold and blues. In the Antique style I found similar sources, characters and narratives; yet they are more graphic than thematic influences. In my work, the theme is not crucial, what motivates me is the act of painting. In sacred painting for instance, religious scenes are nothing but a pretence to artistic creativity.

Have your research trips, each time to more remote places, become a prerequisite to a new series?

Most of the time, but it is not an absolute rule: I could very well undertake a series unrelated to a journey.

Do you have an example in mind?

I have never been to Japan, but I love Japanese engravings. Many of my canvases are derived from a work on the characters of these etchings. I admire their gestures and technique; the entanglement of bodies, the interlacing of arms and legs; I appreciate that a lot in drawings. I have been drawing a lot, working with models. In erotic Japanese prints, I was inspired by entangled bodies and fabrics and by

Vous présentez dans cet ouvrage cinq séries : *Kachinas, Apsaras, Messagères, Turbans & Kimonos, Le Règne des guerrières*. Toutes semblent intimement liées à des géographies, des peuples ou des mœurs précises. Quelle est la place de vos voyages dans votre processus créatif ?

Les voyages sont à l'origine d'une série, qu'ils soient réels ou projetés ; je développe parfois un thème et voyage après, mais en général ils restent un point de départ. J'ai commencé par voyager dans des pays relativement proches. Mes premières vraies influences ont été l'Italie, la Toscane, des rencontres avec le Baroque et les primitifs italiens : découvrir l'usage de l'or, les bleus de la peinture primitive. Dans l'Antiquité, je trouve des sources, des personnages et des histoires similaires, mais ce sont des influences plus graphiques que thématiques. Dans mon travail, le thème n'est pas primordial, ce qui m'intéresse est la peinture. Dans la peinture sacrée par exemple, les scènes religieuses ne sont qu'un prétexte à la créativité artistique.

Ces voyages d'études, de plus en plus lointains, sont-ils devenus un prélude incontournable à une nouvelle série ?

Presque, mais ce n'est pas une règle absolue : je pourrais très bien réaliser une série qui ne serait pas liée aux voyages.

En avez-vous un exemple ?

Je ne suis jamais allé au Japon, mais j'adore les estampes japonaises. Nombre de mes toiles sont issues d'un travail sur les personnages de ces gravures. J'admire leurs gestes et leur technique ; l'enchevêtrement des corps, l'emmêlement des bras et des jambes ; c'est quelque chose qui me plaît beaucoup dans les dessins. Au départ je dessine beaucoup, je travaille avec des modèles... pour les estampes japonaises érotiques, je me suis inspiré du mélange des corps et des



117
118

interwoven kimonos. The couples' strong sexuality was not what I was after. I therefore suppressed everything explicitly sexual to keep nothing but coloured masses and mixed up bodies.

An appeal for Asian, Oriental and Amerindian civilisations has turned you into a regular visitor of the Musée Guimet, the Musée Cernuschi and the Musée du quai Branly.

Indeed. A small picture seen in a museum or elsewhere can trigger something in me. It's like sketches or pictures taken during travels. Looking at them afterwards, you'll recall things that were gone from immediate remembrance; it revives the memory.

Could you tell us about Kachinas, the theme of your latest series, and how they came out of your recent trip to America?

Kachinas are Indian dolls often found in America. I spent time wandering throughout Mexico in 2014, and more recently in the lands of Steppes Indians in the US. At first I wanted to paint feathers and fringes, for purely graphic gratification.



tissus, des kimonos qui s'entremêlent. Dans ces couples, la forte charge de sexualité n'était pas du tout ce qui m'intéressait. J'ai donc supprimé tout ce qui était explicitement sexuel pour ne garder que des masses de couleurs et le mélange des corps.

Votre attrait pour les civilisations asiatiques, orientales et amérindiennes a fait de vous un visiteur régulier du Musée Guimet, du Musée Cernuschi et du Musée du quai Branly.

Effectivement. Une petite image vue quelque part peut déclencher quelque chose chez moi. Ce ne sont pas tant des références que je vais chercher, mais plutôt une imprégnation de tout ce qui peut m'enrichir.

Comment travaillez-vous à partir de collections muséales, a contrario d'observations «vivantes» lors de voyages ? Comment se positionnent ces lieux vis-à-vis de vos périples : les précédent-ils, les complètent ou peuvent-ils s'y substituer ?

Cela les rafraîchit, les ressource. Un peu comme les photos, ou des croquis pris lors de voyages, en les regardant on se souvient de choses qui sont déjà sorties de notre mémoire immédiate, cela les ravive.

Pouvez-vous nous parler des Kachinas, thème de votre dernière série, et de la manière dont elles ont émergé lors de votre récent voyage en Amérique ?

Les Kachinas sont des poupées indiennes que l'on trouve beaucoup en Amérique. Je me suis beaucoup promené au Mexique en 2014, et assez récemment aux États-Unis chez les Indiens des Plaines. Au départ j'avais envie de peindre des plumes et des franges, c'était un plaisir purement graphique. Durant ce voyage j'ai découvert les Kachinas. Je me suis mis à les étudier, à les regarder. Ces poupées sont en



During this trip I discovered Kachinas and started to observe and to study them closely. These dolls alone are a very strong graphic element, extremely modern; there is no need for them to be depicted, they already are superb as they are. They were merely an inspiration for my own characters: lively, but not too much. Though they influenced the shapes, settings and themes, I didn't paint actual proper dolls. And I liked the word 'Kachinas'.

What is their role in Indian cultures?

I visited Pueblo Indians, in Taos (New Mexico) notably: it was fascinating. Their very cruel history, their customs and their respect of nature all command admiration. In fact, I have always had sympathy for these people, their lifestyle and magnificent clothing.

Kachinas originally symbolise spirits of the first Native children; once again you tackle mythological subjects.

Absolutely, my whole body of work is about unearthing mythologies. This proceeds not so much from fascination or belief, but rather from pure personal pleasure: I love goddesses ; myths related to the earth, the moon, to natural elements and animals.

In your recent work, non-occidental influences seem to have taken precedence over classical mythologies of the beginnings; your technique has evolved towards more colours and ornaments. How did these changes in your inspirations and technique occur? Were there concurrent?

Asia has played an important part in this process: the beauty of Asian women, their impassable faces, their gaze and their hair. Their hair is like brushes, it moves in a fabulous way. I have been drawn towards India and Asia for a very long time.

elles seules un élément graphique très fort, extrêmement moderne ; il n'y a aucun besoin de les représenter, elles existent déjà et elles sont superbes. Elles sont simplement une inspiration pour des personnages comme je les fais : vivants, mais pas trop. C'est une influence de formes, de décors, de thèmes, mais ce ne sont pas des poupées que j'ai peintes. Et j'aime bien le mot Kachina.

Qu'en est-il de leur rôle dans les cultures indiennes ?

Je suis allé chez les Indiens Pueblos à Taos (Nouveau-Mexique) et ailleurs ; c'est fascinant. Leur histoire très cruelle, leurs coutumes, leur respect de la terre : on ne peut qu'admirer ces peuples. En fait j'ai toujours eu de la sympathie pour eux, pour leur style de vie, leurs costumes absolument magnifiques.

Les Kachinas figurent à l'origine les esprits des premiers enfants indigènes ; il s'agit une fois encore de sujets mythologiques.

Absolument, il s'agit de retrouver des mythologies. Non pas tant par fascination ou par croyance mais par véritable plaisir : j'adore les déesses, les mythes liés à la terre, aux éléments, à la lune, aux animaux.

Dans votre œuvre, des influences non-occidentales semblent prendre le pas sur les mythologies classiques de vos débuts ; la technique se fait plus colorée et ornementale. Comment ces évolutions dans vos inspirations et votre technique se sont-elles opérées ? Sont-elles concomitantes ?

L'Asie joue un rôle important. La beauté des femmes asiatiques, leur visage impassible, leur regard, leurs cheveux ; leurs cheveux sont comme des pinceaux, ils bougent de façon vraiment magnifique. Je porte un intérêt aux Indiens et à l'Asie depuis très longtemps.



The importance of rituals and archaic narratives is still constant through all your production. How do you explain this relation to the past? Is it a way of fleeing the contemporary world?

I live in the present, I don't really know about the future. Since reading all available Sci-Fi literature when I was younger, it has now become more or less a reality that no longer gives me pleasure. The past is a much richer material for my dreams.

Your paintings are animated by intense and vivid lines and glaring colours; however melancholia appears through this warm energy. What do you think of it?

My early work was extremely dark; premonitory of the future in a way... following in the steps of writers I used to read in my twenties and had come to identify with. I then decided that I did not want to be miserable, nor hate the entire world, as some appeared to. I strived to be open-minded, lively and friendly to others, as they most often are in return. When you're somewhat lucid about humanity, it is easy to have a very negative outlook on it, and I don't want that. The change in my painting might derive from my being more open to the world.

Travelling has certainly played a key part in such evolution?

Yes, travelling played a role, as well as a certain attitude.

L'importance de rites et de récits archaïques est néanmoins constante dans toute votre production. Comment expliquez-vous ce rapport au passé? Traduit-il une forme de fuite du monde contemporain?

Le présent j'y suis, le futur je ne le connais vraiment pas. Ayant lu plus jeune quasiment tout ce qui existait en science fiction, maintenant que cela se réalise à peu près il n'y a pas de raison extraordinaire de s'en réjouir. Le passé est selon moi un support de rêve bien plus riche.

Vos toiles sont animées par une intense vivacité des traits et par des couleurs éclatantes; cette énergie chaleureuse laisse pourtant percer une forme de mélancolie. Qu'en pensez-vous?

Le début de mon travail était extrêmement noir, un peu prémonitoire du futur... À l'image de la littérature que je pouvais lire lorsque j'avais une vingtaine d'années, de certains auteurs auxquels je me suis identifié. Et puis j'ai décidé que je n'avais pas envie d'être malheureux, ni de détester le monde entier comme certains ont semblé le faire. Il faut être plus ouvert, vivre, avoir un comportement agréable avec les autres qu'ils rendent en général. Cela n'empêche pas que si l'on est un peu lucide sur l'humanité, on peut avoir un regard très négatif, mais je n'ai pas envie de l'avoir. C'est peut-être ce qui a fait la transformation dans ma peinture, je me suis davantage ouvert sur le monde.

Les voyages ont certainement joué un rôle important dans cette évolution?

Oui les voyages, et puis une attitude aussi...

The great poetry and delicateness conveyed by your paintings coexist with recurrent war themes, such as giants and women-samurais: do you seek to communicate this contrast to the viewer?

Yes of course I do. I depict lace wars, wars led not necessarily to kill, but as a sort of chivalry. Just like in sports, one can fight to win or for sports' sake. In the fourteenth century, the English defeated the French at numerous battles. The latter were not battling to win, which is totally absurd. French knights gathered their most beautiful horses, armours and banners and charged towards the enemy, while the English had a battle plan and trained archers: Azincourt was a complete rout.

The representation of bodies is very specific to your painting style: often distorted, disproportioned and massive. How are they outlined in relation to fine faces and extremities?

I like faces. In an image, I have no interest in a distorted face. On the other hand, I can express myself in bodies in a much freer way. They are not realistic, and I intent to create body aesthetics that aren't either: women with monstrous bodies, unfit to canons and that cannot be. These curves are meant to trigger something approaching not eroticism but rather an otherworldly feminine beauty.

Women are the main theme of your paintings: they are portrayed as sovereign, powerful and warlike. Is there a reason to this committed stance?

I like women with character: I prize them strong, independent and capable of defending themselves. I find it highly regrettable that they are the victims of oppressions – I am not a defender of women either – but I have a liking for powerful women.

De même, la grande poésie et délicatesse qui émanent de vos toiles cohabitent avec des thématiques guerrières récurrentes, comme celle des géantes ou des femmes-samurais: recherchez-vous à communiquer ce contraste au spectateur?

Oui bien sûr, c'est le côté guerre en dentelles, guerre non pas nécessairement pour tuer, mais comme une sorte de chevalerie. Dans la façon de lutter, comme dans le sport: on peut se battre pour gagner, ou pour le jeu. Au XIV^e siècle, les Français ont été vaincus par les Anglais à de nombreuses batailles. Ils ne se battaient pas pour gagner, ce qui est totalement absurde. Les chevaliers français rassemblaient leurs plus beaux chevaux, armures et oriflammes et fonçaient sur l'ennemi! Alors que les Anglais avaient un plan de bataille, des alignements d'archers: Azincourt a été une déroute sans nom.

La représentation des corps est très particulière à votre peinture: souvent déformés, disproportionnés et massifs, comment les concevez-vous par rapport à la finesse des visages et des extrémités?

Parce que j'aime les visages. Dans une image, un visage déformé ne m'intéresse pas. Par contre, je peux m'exprimer bien davantage avec les corps. Cela n'est pas réaliste, mais je cherche à créer une esthétique des corps qui ne le soit pas: des femmes aux corps monstrueux, qui ne correspondent pas à des canons et ne peuvent pas exister. Il s'agit de déclencher dans les courbes qui sont malgré tout élégantes quelque chose qui va ressembler non pas à de l'érotisme, mais à une beauté féminine complètement hors de la réalité.



Would you define yourself as a feminist painter?

Not better! Actually I wouldn't, I do not wish women to be dominant or to have the power, but to be sizeable partners of men.

In your feminine subjects precisely, sensuality and refinement often adjoin a phantasmagorical and unsettling side: are these two components entwined?

Yes, they are indeed. In the *Odyssey* for instance, I find Circe fascinating and Penelope insipid; Penelope is admittedly very nice, she's the ideal spouse. But witches might be more exciting than fairies.

These women are frequently depicted in harmony with nature, with floral and animal elements omnipresent in your work. Do they aspire to a lost Arcadia?

They may refer to a form of spirituality. In said primitive or ancient religions, I like that everything led back to the

La femme est le sujet principal de vos tableaux: elle est dépeinte souveraine, puissante et guerrière. Y-a-t-il une raison à ce parti-pris fort ?

J'aime les femmes qui ont du caractère : j'apprécie qu'elles soient fortes, indépendantes, capables de se défendre. Je trouve très dommage qu'elles soient opprimées – je ne suis pas un défenseur des femmes – mais j'ai un goût pour les femmes puissantes.

Vous définiriez-vous comme un peintre féministe ?

Pas mieux! En fait, non, je ne souhaite pas que les femmes aient le dessus ou le pouvoir, mais qu'elles soient des partenaires de taille.

Dans vos sujets féminins justement, la sensualité et le raffinement sont souvent mitoyens d'un aspect fantasmagorique et troublant: ces deux volets sont-ils selon vous indissociables ?

Oui, par exemple dans l'*Odyssee* je trouve Circé passionnante et Pénélope insipide ; elle est certes sympathique Pénélope, c'est l'épouse idéale. Mais peut être que les sorcières sont plus excitantes que les fées.

Ces femmes sont généralement représentées en harmonie avec la nature, ses éléments floraux et animaux omniprésents dans vos œuvres. Aspirer-elles à une forme d'Arcadie perdue ?

Il peut y avoir une référence à une forme de spiritualité. Dans les religions dites primitives, anciennes, j'aime que tout nous ramène au culte de la déesse mère. Cette religion de la grande déesse, qui est la représentation de la terre et de la nature, a régné pendant au moins 50 000 ans. Les religions antiques



worship of the Mother goddess. The religion of the great goddess, symbolising the earth and nature, reigned for at least 50,000 years. Antique religions then composed with that legacy and ultimately monotheisms arose, and have become so problematical nowadays.

This animist imprint has been represented under various forms in your work.

It definitively is a feminine religion; the great goddess was a female incarnation, like all images of nature.

These last years you have been painting in series. Are they a more compelling way to present your pieces?

Naturally, I would paint one piece, may be two or three and then move on to something else. I like to change, to follow fleeting ideas. I have no specific inspiration as such; I need to be in an atmosphere of creative openness, in a receptive state where things appeal to me. Many of my ideas are not being used immediately: I sketch small drawings that I put aside. And one day I say to myself "wait a minute!" and go back to them. Series are more consistent; they form a body of work. And the stronger the theme is, the more remarkable the exhibition will be. And it is quite pleasant to carry out. I wouldn't spontaneously paint so many canvases on a same theme: yet for the Kachinas, more ideas came to me, the formal constraint has stimulated me in the end.

Within these series, do you work on several canvases simultaneously?

Never. When I start a canvas I entirely dedicate myself to it, some issues come out and need to be solved, and once achieved I put the piece aside.



ont ensuite composé avec cela, puis sont apparues les religions monothéistes qui posent des problèmes aujourd'hui.

Cette empreinte animiste a en effet été représentée sous différentes formes dans votre œuvre.

C'est une religion féminine, la grande déesse était une image de femme, comme toutes les images de la nature.

Vous peignez ces dernières années par séries. Sont-elles selon vous un mode plus percutant de présenter des œuvres ?

Naturellement, je peindrais une toile, peut-être deux ou trois, puis je passerais à autre chose. J'aime changer, suivre des idées fugitives. Il n'y a pas de source d'inspiration où je vais chercher très précisément. Il faut que je sois dans une espèce de bain d'ouverture créative, dans cet état réceptif où une foule de choses m'intéressent. En réalité il y a beaucoup d'idées que je n'utilise pas immédiatement : je fais de petits croquis que je mets en réserve. Et puis un jour je me dis « tiens ! ». En fait les séries sont beaucoup plus cohérentes, elles constituent une œuvre. Plus le thème de la série est fort, plus cela sert l'exposition et marque les visiteurs. Et cela est plaisant à réaliser. Spontanément, je ne ferais sans doute pas autant de toiles sur un même thème : quoique pour les Kachinas, j'ai eu davantage d'idées, cette forme d'astreinte m'a stimulé.

Dans ces séries, travaillez-vous plusieurs toiles en parallèle ?

Jamais. Lorsque je commence une toile je m'y consacre complètement, des problèmes se posent, je les résous, et une fois finie je la range. Je n'ai pas de toile exposée dans mon atelier, je peins toujours une seule toile à la fois. C'est comme une aventure, elle se termine et puis je passe à autre chose.



So you never rework your canvases.

I almost never do so.

Your artistic and cultural influences are prolific. Do you claim yourself as part of a pictorial movement or are there encounters that stroke you in particular?

Unfortunately I don't. Being young I would have loved to meet a master, someone I'd have admired, but it did not happen. Amongst the people I mingled with, I didn't identify with anyone. This might explain why my work, be it good or bad, apparently doesn't have much competition or resemblance... At least something useful came out of that!

Is there an artistic purpose in the alliance of geographic, cultural, artistic and historical references very specific to your work?

I don't have any intention whatsoever; I only want to paint.

This thematic richness is served by overwhelming materials, proportions and sizes communicating a great generosity. How do you achieve this immersive sharing in your paintings?

Actually I don't think much of the viewer; each person looking at my paintings sees something different. That fascinates me: what people can discover and discern in my painting is not necessarily what I had imagined. I am really interested in this diversity of gazes.



Vous ne retravaillez-donc jamais vos toiles.

Quasiment jamais.

Vos influences artistiques et culturelles sont foisonnantes. Vous revendiquez-vous d'un courant pictural ou d'une rencontre artistique vous ayant particulièrement marqué ?

Malheureusement non. J'aurais adoré rencontrer un maître étant jeune, quelqu'un que j'aurais eu envie d'admirer, mais cela ne s'est pas produit. Parmi les gens que je côtoyais sans connaître, je ne me suis pas identifié. C'est peut-être pour cela que paraît-il, mon travail, bon ou mauvais, n'a pas beaucoup de concurrence ou de ressemblance, cela aura au moins servi à cela!

Y-a-t-il une intention artistique à l'alliance de références géographiques, culturelles, artistiques et historiques très diverses et singulières à votre œuvre ?

Je n'ai aucune intention en quoi que ce soit; j'ai simplement envie de peindre.

Cette richesse thématique est servie par une matière, des proportions et des formats débordants qui communiquent une grande générosité. Comment parvenez-vous ce à partage immersif dans vos œuvres ?

En fait, je ne pense pas tellement au spectateur; chacun de ceux qui regardent mes toiles voit une chose différente. Cela me fascine: tout ce que les gens peuvent découvrir et comprendre dans ma peinture n'est pas forcément ce que j'ai imaginé. Cette diversité de regards me plaît vraiment.

Restez-vous très attaché à vos toiles une fois achevées ?

À partir du moment où elles sont faites, les toiles ne m'appartiennent plus. C'est fini.



Your work drags the viewer into a dense fantasy universe: how does this dream vision form in you?

Unquestionably, there is a vision effect. When a painter conceives a canvas, he starts from scratch, imagines it, and then he has to paint it. It might happen that it looks exactly like what he had envisioned.

And on the opposite, do you sometimes obtain a result radically opposed to your initial intuition?

Certainly. The worst is when I intend to paint a canvas in the same way as another. Similar techniques are being used in vain. Recipes don't work, in my case at least. I constantly need to reinvent myself. Inspiration is a somewhat magical unconsciousness, a blowing breath or an "angel laid on your shoulder". It provides a feeling of certainty and pleasure, an instant when you lose any self-control and become the vehicle of something else.

Would you define your creative process as intellectualised?

The less I cogitate, the better I am.

You share your activities between your Montmartre and Agde studios. Is your production influenced by these Parisian and Mediterranean environments?

Actually it's not. I may paint larger canvases in Agde since I have more space, but it's a technical detail. Sometimes I device a painting in Paris and undertake it in Agde and vice-versa. Besides, my works are not always painted in my studios.

Annabel Decoust



Votre œuvre entraîne le spectateur dans un univers onirique très dense : comment se forme en vous cette vision de rêve recréée dans chaque tableau ?

C'est vrai qu'il y a un effet de vision. Lorsqu'un peintre conçoit sa toile il n'a rien, il l'imagine et il faut ensuite la réaliser. Il se peut qu'elle ressemble exactement à ce qu'il avait imaginé.

Et a contrario, vous arrive-t-il d'obtenir un résultat aux antipodes de votre intuition initiale ?

Bien sûr. Le pire est lorsque j'ai fait une toile d'une certaine façon et que je veux en peindre une autre dans la même veine. On reprend un peu les mêmes techniques et ça ne marche pas. Les recettes ne fonctionnent pas, en ce qui me concerne en tous cas. Il faut constamment réinventer. Mais l'inspiration est réellement une sorte d'inconscient magique, un vent qui passe ou un « ange posé sur l'épaule ». Il procure une forme de certitude et de plaisir, un moment où l'on perd la sensation de maîtrise de ce que l'on fait, pour devenir le vecteur de quelque chose.

Définiriez-vous votre processus de création comme intellectualisé ?

Moins je réfléchis, meilleur je suis.

Vous partagez votre travail entre vos ateliers de Montmartre et d'Agde. Votre production est-elle influencée par ces environnements parisien et méridional ?

En fait non. Peut être que je fais des toiles plus grandes à Agde car j'y ai plus de place, mais c'est un détail technique. Parfois je peux concevoir une toile à Paris et la réaliser à Agde et vice-versa. Et mes toiles ne sont pas forcément conçues dans mes ateliers.





Biography

Born near Paris, France, in 1951. Has been a member of the Figurative Art Critic. Member of the Salon d'Automne Art Critic Society since 1988. Currently lives and works between Paris and the South of France.

Né près de Paris en 1951. A été membre de la Figuration Critique. Membre du groupe Figuration Critique Sociétaire du Salon d'Automne depuis 1998. Vit et travaille entre Paris et le Sud de la France.

Awards

Town of Pontoise award, France
Town of Colombes award, France
First prize for portrait, Deauville, France
Town of La Rochelle award, France
Charente-Maritime Regional Council award (1993), France
Town of Taverny award (1992), France

Paris fairs

Salon des Indépendants (The Independent Artists' Fair)
Salon des Artistes Français (French Artists' Fair)
Salon d'Automne (Autumn Fair)
Salon Comparaisons

Exhibitions

- 2015 *Turbans & Kimonos*, Opera Gallery, Beirut, Lebanon
- 2014 *Les Messagères*, Opera Gallery, Singapore
The Woman, The Myth, The Mystery, Opera Gallery Dubai, UAE
- 2013 *Apsaras*, Opera Gallery, Paris, France
- 2012 *Jean-Pierre Roc-Roussey & Nicola Rosini di Santi*, Opera Gallery, Singapore
Jean-Pierre Roc-Roussey & Nicola Rosini di Santi, Opera Gallery, Dubai, UAE
- 2011 *Jean-Pierre Roc-Roussey & Inbar Tolla*, Opera Gallery, Singapore
- 2010 *Lita Cabellut & Jean-Pierre Roc-Roussey*, Opera Gallery, Dubai, UAE
Guest of honour, L'art sans temps, Théoule-sur-Mer, France
- 2009 *Viviane Cisinski & Jean-Pierre Roc-Roussey*, Opera Gallery, Hong Kong
- 2008 *Johanne Corno & Jean-Pierre Roc-Roussey*, Opera Gallery, New York, USA
- Ordrupgaard Museum, Copenhagen, Denmark
Jean-François Larrieu, Mauro Corda & Jean-Pierre Roc-Roussey, Opera Gallery, Seoul, Korea
Sport in Art, Today Art Museum, Beijing, China
Sport in Art, Sichuan Fine Art Museum, Chongqing, China
Sport in Art, Gallery of Lu Xun Art Academy, Shenyang, China
Sport in Art, RCM The Museum of Modern Art, Nanjing, China
- 2007 *Sport in Art*, Art Museum of Guangzhou, Academy of Fine Arts, Guangzhou, China
Sport in Art, Museum of Contemporary Art, Shanghai, China
Roc-Roussey, Opera Gallery, Paris, France
- 2006 *Lita Cabellut & Jean-Pierre Roc-Roussey*, Opera Gallery, London, UK
Opera Gallery, Venice, Italy
- 2005 Opera Gallery, Paris, France
Opera Gallery, Hong Kong
- 2002 Opera Gallery, Paris, France
Bunkamura Art Museum, Tokyo, Japan
- 2000 Galerie Orée du Rêve, La Rochelle, France
Municipal Art exhibitions, Pontoise; Taverny; Bouffemont; La Rochelle, France
- 1998 Palais des Congrès, Royan, France
La Grande Arche, Paris, France
- 1997 Château d'Homécourt, Homécourt, France
- 1996 Galerie Béatrice Soulié, Paris, France
Retrospective, Société Générale, Paris, France
Centre Pablo Picasso, Nancy, France
- 1995 Galerie Catherine Guérard, Paris, France
Hybern Castle, Prague, Czech Republic
Château de Saran, Chouilly, France
- 1994 Rundetaarn, Copenhagen, Denmark
Festival hall, Biarritz, France
- 1993 Dong-Ha Gallery, Seoul, Korea
Poo Yong Gallery, Seoul, Korea
Santillana, Spain
French Embassy, Washington, USA
Mons Museum, Mons, Belgium
Town halls in the 18th, 9th and 6th arrondissements, Paris, France
- 1990 Tretakiov Gallery, Moscow, Russia
Saint Petersburg, Russia
- 1989 Galerie Beauvau, Paris, France

Credits

The artist would like to thank Claudie Roc-Roussey, Gilles and Florence Dyan, Fatiha Amer, Aurélie Heuzard, Christian Baraja and Erik Lasalle, Aurélia Thévenin, Séverine Morizet, and all who kindly participated in the making of this book.

L'artiste tient à remercier Claudie Roc-Roussey, Gilles et Florence Dyan, Fatiha Amer, Aurélie Heuzard, Christian Baraja et Erik Lasalle, Aurélia Thévenin, Séverine Morizet, ainsi que tous ceux ayant contribué à la réalisation de cet ouvrage.

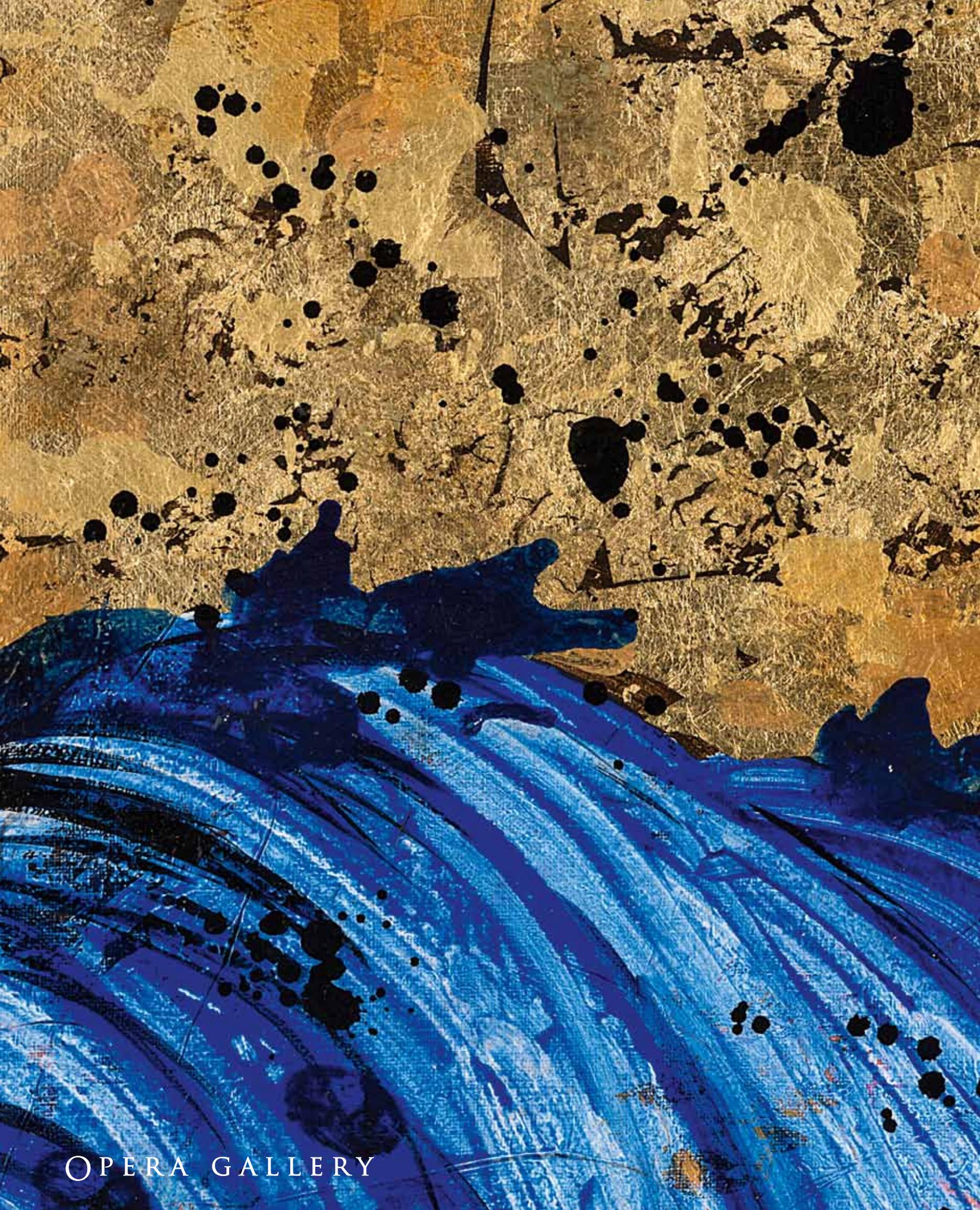
Coordinators: Fatiha Amer, Aurélie Heuzard, Annabel Decoust

Authors: Fatiha Amer, Claudie Roc-Roussey, Annabel Decoust

Designer: Séverine Morizet

Photography: Aurélia Thévenin, Christian Baraja, Erik Lasalle

Printer: Losfeld France



OPERA GALLERY